



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

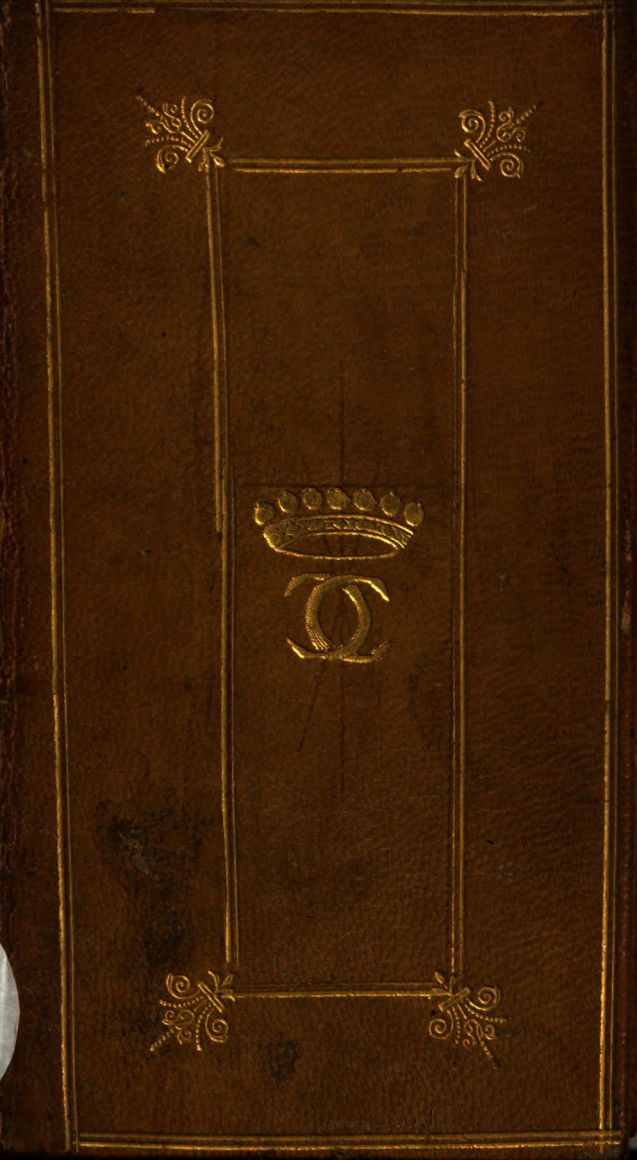
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

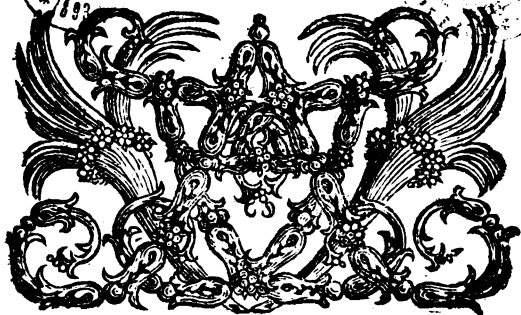


Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S. S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

807156

MERCURE GALANT.

Decembre 1678.



A L T O N,

Chez THOMAS AMAULRY
ruë Merciere.

M. D C. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY;

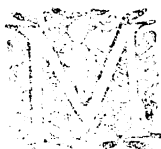


A

MONSIEUR

31

1470A0



042810NE

100-443887-100

Myself to the 1st and 2nd years

100-341000-1000

COPIES DESTROYED 1964

1907-1908

SECRET

[Faint handwritten text at bottom]

1947-1948



A
MONSEIGNEUR
LE
DAUPHIN.



ONSEIGNEUR,

Voicy la seconde Année du Mercure Galant finie , & la premiere dans laquelle on luy a veu porter vostre auguste Nom. Quoyque cette gloire luy ait servi de passeport dans toutes les Cours de l'Europe , où les plus grands Princes ne l'ont pas crû indigne de leur approbation, ce

à ij

ÉPISTRE.

n'est pas ce qui a causé sa plus forte
joye. La plus sensible qu'il ait re-
çue, c'est, MONSIEUR,
d'avoir eu occasion de parler douze
fois de Vous. Tantost il s'est étendu
sur vostre adresse à manier les Che-
vaux les plus indomptables & hur-
dieuse qu'on peut nommer intrépi-
dité, dans l'âge où vous avez com-
mencé de vous appliquer à de si
pénibles Exercices. Tantost il a fait
connoître les avantages que vous
avez eus dans les Courses de Bagno
qui se font faites, & qui outre la
hardiesse demandent beaucoup de
jugement. Les Prix que vous y
avez remportez, n'ont pas moins
fait admirer la bonne grace avec
laquelle vous vous en êtes acquité,
que la surprenante vigueur que
vous y avez fait paroître. Mais,
MONSIEUR, doit-on en estre
surpris, après ce qu'on vous a vu
faire à la Chasse, tenant toujours

EPISTRE.

la queue des Chiens ; perçant les
 Forests, & courant sur les plus hau-
 tes Montagnes ; sans qu'aucun pe-
 til. vous vrayasse de vostre Esprit.
 aussi par moins actif que vostre
 Corps. Vous sçavez avec une prompti-
 tude merveilleuse. La Fable &
 l'Histoire vous estoient presque con-
 nues dès le Berceau, & vous enten-
 diez & parliez la Langue Latine
 en Maistre, quand ceux de vostre
 âge sçavoient à peine parler Fran-
 çois. On vous voyoit dès lors expli-
 quer les Auteurs les plus difficiles,
 & ce qu'ils avoient de plus obscur
 l'estoit rarement pour Vous. Les
 beaux Arts ne vous sont pas moins
 connus, & vous avez si parfaite-
 ment appris à dessiner dans vos
 heures de plaisir, que vous avez
 esté au delà des connoissances que
 vous pensiez acquérir. Ainsi, MON-
 SIEIGNEUR, en croyant ne ma-
 nquer un Butin que pour votre seul

EPISTRE.

divertissement, vous avez fait des
 Chef-d'œuvres du premier coup.
 Apres cela, ne devons-nous pas estre
 fortement persuadés, que si la
 grandeur de nostre incomparable
 Monarque, & celle qui vous enve-
 ronne, vous attirent jamais des En-
 nemis, vous leur ferez voir qu'ils
 doivent craindre le Sang qui vous
 anime. Vous connoîtrez le fort & le
 foible de leurs Camps & de leurs
 Places, & sçaurrez comment celles de
 France devront estre fortifiées. Tant
 de Sciences diverses, MONSEI-
 GNEUR, ne proviennent que de la
 forte application que vous avez eue
 à tout ce que vous avez voulu ap-
 prendre, & de ce que vous vous êtes
 rendu infatigable en travaillant.
 Mais comme vos grandes qualités
 augmentent tous les jours avec vô-
 tre âge, le moyen d'en parler tous les
 Mois, & d'en parler avec quelque
 rapport à ce que vous nous faites
 admirer

EPISTRE.

admirer en vôtre Personne? I'aurois besoin de ces Mois entiers pour en faire la premiere ébauche, & ce qui se passe sous le regne de Louis le Grand, m'occupe trop pour me laisser mettre dans leur jour les idées que je m'en forme. Ainsi MONSIEUR, quoy que le Mercure ait toujours l'avantage de paroître sous l'auguste Nom que vous luy avez permis de porter, ce ne sera plus que de temps en temps que je prendray la liberté d'y mettre à la teste un Portrait des rares Vertus que vous faites éclater. La continuelle admiration qu'elles causent, n'a rien qui l'égale, que le profond respect avec lequel je suis.

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, tres-
obéissant Serviteur, D.

à iiiij

P R E F A C E.

C'E n'est pas seulement en France que les Modes ont qu'un cours borné. Les Royaumes Etrangers en changent aulli, bien que nous; & si ces changemens y arrivent ou plus rarement, ou plus tard, ils ne passent pas d'y arriver. ¹²³ Il est marqué en eux la même inconstance, qu'on nous reproche, & qui est naturelle à tous les Hommes. Ainsi l'on voit fort souvent que des choses médiocres sont beaucoup plus recherchées que de plus belles, par le seul avantage de la nouveauté; & par cette raison ce qui a esté longtemps en vogue, peut cesser de plaire sans devoir estre moins estimé. Quand le Mercure Galant auroit eu la même destinée (ce qui n'est pourtant pas arrivé) il n'auroit pas aucun sujet de se plaindre; C'est le sort commun de tout ce qui a esté le plus en crédit, & nous naissons avec si peu de fermeté pour nos propres sentimens, que nous condamnons souvent ce que nous avons le plus approuvé. Combien de belles Personnes ont cessé de charmer leurs Adorateurs, quoy qu'elles eussent encor les mêmes traits, par la seule raison qu'il y avoit longtemps qu'elles s'en estoient fait aimer. Le Mercure, apres deux années entieres, n'a pas encor eu cette disgrâce, & loin que sa vieillesse luy ait fait tort, il semble qu'elle le fasse rechercher. Il a essuyé tout ce que doit craindre un Livre qui réussit.

fit, si toutefois on peut dire qu'il doit apprehender des attaques qui estoient autant de marques de son succès, & que l'on ne devoit appeler que d'heureux malheurs. On a fait imprimer des Critiques, & ce qui a fait voir, qu'il n'y avoit que son succès qui fust peine, on s'est engagé d'en donner une au Public tous les Mois, ce qui marquoit une volonté pressentie de malice, puis qu'en ne pouvoit savoir si ce qui n'avoit point encore paru seroit ou bon, ou méchant. On méprise trop ces sortes de Critiques pour y répondre. Elles se détruisent d'elles mesmes, & ce qui devoit paroître tous les mois est demeuré étouffé dès sa naissance. Ainsi peu de Gens sauraient qu'on en eût fait une Critique, si l'on n'en parloit dans cette Préface. D'autres ont attaqué le Mercure d'une autre manière, & ne pouvant disconvenir de son succès, ils ont cru qu'ils en pourroient profiter en faisant des Livres dont le nom de Mercure seroit mêlé dans le titre; mais ils n'ont pu tromper longtemps. La trop grande approbation qu'on a continué de luy donner, a mesme chagriné les Auteurs qui avoient applaudy d'abord au Mercure. Chacun a voulu se persuader qu'il en pouvoit faire autant, & que la matiere en estant toujours toute faite, il n'en pouvoit coûter à l'Auteur que la peine de l'assembler. Si ce qu'ils publient estoit vray, tout le Livre ne seroit pas écrit d'un mesme stile, & quoy qu'on y pust mettre des Memoires quelquefois mieux écrits que n'est le Mercure, il ne laisseroit pas d'estre une espece de Montre, à cause de

P R E F A C E.

l'inégalité de ses parties. Un Bâtiment ovy, & d'une symetrie bien observée, est toujours plus beau que si l'on y voyoit un Pavillon enrichy de tous les ornemens que peut fournir la Sculpture. Et que tout le reste de l'Édifice en manquât. Le Mercure la peste avoit essuyé la fureur des Critiques, & de plusieurs stratagemes de ceux qui font force, & de ceux qui ne font que profiter de son succès, & de ceux qui de quelques autres qui se croyoient capables d'y travailler. J'ay reçu encore une plus cruelle attaque par ceux qui sembloient obligés de le défendre, & dont on vray semblablement on devoit leur ajouter foy, & de pareils coups estoient plus à craindre. Rentons par cette dernière attaque une conjuration de plusieurs Libraires, qui tous par de différens motifs avoient résolu de le contrefaire. Les uns, parce qu'ils n'avoient plus droit d'en vendre, & les autres, parce qu'ils se persuadoient qu'il empeschoit le débit de leurs autres Livres. Cette conspiration éclata il y a un mois. Presque tous les Libraires du Palais dirent qu'ils ne se chargeoient plus du Mercure, parce qu'ils n'en vendoient presque plus: mais comme ils virent qu'on continuoît à le demander avec autant d'empressement qu'à l'ordinaire, & qu'il seroit difficile de faire mourir la curiosité qu'on a pour ce Livre, ils crurent que pour mettre fin à tout, il n'y avoit qu'à faire mourir l'Autheur. Sa mort fut donc publiée aussitôt, & mesme écrite dans les Provinces à ceux à qui ces Libraires fournissoient le Mercure. Cependant on croit estre obligé de faire sçavoir icy qu'il est toujours

P R E F A C E.

toujours plein de vie. Toutes ces choses sont
 des preuves incontestables du succès qu'ils
 ont tâché d'afoiblir. Le Mercure pouvoit-il
 manquer d'en avoir, puis qu'on y voit en
 vingt-cinq Volumes, qui contiennent les
 Nouvelles de vingt-quatre Mois, un abrégé
 des plus grandes Actions de la vie. LE
 QUERANON pendant ces deux Années. Cha-
 cun de ces deux Volumes
 renferme des choses qu'on ne trouvera
 point ailleurs, & surtout à l'égard des Plans
 & des Articles de la Guerre. On y trouve
 des Relations de Sièges & de Combats, dont
 on n'a jamais rien donné au Public, & qui
 sont des merveilles d'Histoire qui doivent vi-
 vre éternellement. On peut dire qu'il n'y a
 rien que de véritable dans tous ces Volu-
 mes, puis que si l'on est tombé dans quelque
 erreur pour n'avoir pas eu d'abord des Mé-
 moires assez instructifs, ces fautes ont esté
 réparées dans le Volume suivant. Il y a mes-
 me de la vérité jusques dans les Galanteries,
 les Histoires n'estant composées que sur des
 fondemens véritables. L'Année mil six cens
 soixante & dix-neuf devant estre une Année
 de Paix (ce qui restera d'Ennemis au Roy
 n'estant pas capable de l'occuper tout entier
 apres qu'il a eu à combattre presque toutes
 les forces de l'Europe,) cette Année sera
 remplie de plus d'Histoires que les deux qui
 l'ont précédée. Ces Histoires & d'autres Ga-
 lanteries, occuperont la place de la Guerre.
 On prendra de nouveaux soins pour rendre
 ce Livre agreable, & l'on fera en sorte qu'il
 y ait des endroits pour tous les gousts diffe-
 rens

P R E F A C E.

rens. Quant à l'Extraordinaire, son succès augmentant tous les jours, on continuera de le donner dans les quatre Quartiers de l'Année ; & le quatrième, qui fera l'Année complete, sera distribué le 1^{er} de Janvier. Plusieurs ont crû jusqu'icy que c'estoit un Extrait des Nouvelles qui estoient dans les Mercuries des trois Mois. Ceux qui ont semé ces bruits ont eu leurs raisons. Cependant on croit devoir avertir qu'ils ne connoissent que des choses dont il n'y a pas un mot dans les Mercuries, & qu'il est composé de matieres toutes différentes.

AVIS POUR S'ENJOINDRE.

ON prie ceux qui enverront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression, s'il se peut, afin qu'on ne soit plus sujet à se tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers différens toutes les Pièces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure, les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre, ils ne se doivent pas croire oubliez pour cela. Chacun aura son tour, & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps, qu'on ne puisse différer.

On

On ne fait réponse à personne, faute de temps.

On ne met point les Pièces trop difficiles à lire.

On ne recevra les ouvrages de tous les Royaumes Étrangers, si on ne propose leurs Questions.

Si les Étrangers envoient quelques Re-
lutions de Peuples ou de Galineries qui se se-
ront passés chez eux, on les mettra dans les
Extraordinaires.

L'Extraordinaire du Quatrième d'Octobre
se distribuera le 30. Janvier 1674.

On ne met point d'Histoires qui puissent
blesser la modestie des Dames, ou desobliger
les Particuliers par quelques traits saty-
riques.

On a beaucoup de Chansons. Elles auront
toutes leur tour si on apprend qu'elles n'ayent
pas esté chançées. C'est pourquoy si ceux
par qui elles ont esté faites veulent qu'on
s'en serve, ils les doivent garder sans les
chanter & sans en donner de copie jusqu'à
ce qu'ils les voyent dans le Mercure.

LE LIBRAIRE
AU LECTEUR.

VOicy cher-Lecteur, le dernier Volume du *Mercuré Galant* de l'Année 1678. qui fait à présent le ving-deuxième, sans conter quatre Extraordinaires qu'il y a de ladite Année 1678. C'est dans cette présente Année 1679, que vous allez trouver au *Mercuré* des Pièces pleines d'éruditions & choisies, où vous verrez que le *Mercuré* sera nécessaire d'estre lu & gardé de tous les beaux Esprits, puisqu'il surpassera les Volumes cy devant, quoyque vous y devez avoir remarqué des Pièces d'Eloquence, & autres Ouvrages si sçavans, qui seront bien recherchés à l'advenir ; mais la grande peine que l'Authéur se donnera pour satisfaire le Public, fera qu'il sera encore plus agreable. Ceux qui enverront des Pièces pour le *Mercuré* & Extraordinaire, sont priés d'affranchir les ports. Les Volumes du *Mercuré* de l'Année 1677. se vendront toujours douze sols, & ceux de 1678. se vendront

vendront aussi vingt sols, & les Extraordinaires trente sols sans marchander. L'on continuera à distribuer le Journal des ~~Savants~~ **Savants** ~~chaque~~ **chaque** ~~les~~ **les** ~~semaines~~ **semaines** pour cinq sols.

LIVRES NOUVEAUX

de l'Année 1678, qui se trouvent
à Lyon chez Thomas Amaulry,
rue Merciere à la Victoire.

L'Histoire de l'Eglise de M. Godrau, fol. 3. vol.

Idem, les 3. Tome séparé.

Pratique de Piété, ou Entretiens pour tous les
jours de l'année, suivant les Maximes de l'E-
vangile, 12. 3. vol.

L'Art Poétique, 12.

Nouveaux Plaidoyez de M. Partu, 4.

Le Conte d'Essex, Tragedie de l'illustre Mon-
sieur de Corneille le jeune.

Les Nobles de Province, Comedie de Monsieur
de Haute Roche.

Le Comte d'Ulfeld, 12.

Memoires du Marquis d'Almachu, 12. 2. vol.

Traité des Armes, des Machines de Guerre, en-
richies de figures, par le Sieur Gaya, 12.

Les Livres de S. Augustin de la maniere d'en-
seigner les principes de la Religion, 12.

Remarque sur un Ecrit dicté à Douay, 12.

La Vie & la Mort Chrestienne par le Pere Cy-
rien de Gamache, 12.

Nouvelle Vie des Saints, 8. 3. Vol.

La

- La Printesse de Cleves, 12. 4. vol.**
 — Idem, la Critique, 12.
Nouvelles Amoureuses & Galantes, 12.
Relation de Catalogne, 12.
Heures en Vers de l'incomparable Sieur de Corneille l'aîné. 12. figures.
Le quatrième Volume des Essais de Morale, 12.
La Discipline de l'Eglise du Pere Thomassin. fol. 2. vol.
Oeuvres de Messieurs de Corneille augmentées de trois nouveaux Volumes qui se vendent separez, 12. 10. vol.
Architecture Navale, 4.
Le pur & parfait Christianisme du Pere Camaret, 8. 3. vol
Histoire du grand Tamerlan, 12.
De Lazarille de Tornos, Traduction nouvelle, 12. 2. vol.
Histoire de D. Quichot de la Manche, Traduction nouvelle, 12. 4. vol.
Jeu Royal de la Langue Latine avec les Cartes, 8.
Nouveau jeu de Carte du Blason.
Histoire du Schisme des Grecs, 12. 2. vol.
 — de l'Arianisme, 12. 3. vol.
 — des Iconoclastes, 12. 2. vol.
 — des Croisades, 12. 4. vol.
 — du Schisme d'Occident, 12. 2. vol.
Instruction pour l'Histoire, 12.
Hist. de la Chancellerie par M. Telleriau, fol.
Capitularia Regum Francorum Auctoris Steph. Baluz, fol. 2. vol.
Religion contre les Athées, 12.
Sentences sur la Bible du Sieur Laval.
Sentences & Instructions Chrétiennes, tirées des Oeuvres de S. Aug. par led. Laval, 12. 2. vol.

- Phedre & Hippolite, Tragedie, 12.
 Origine des Guerres par P. Linace de Vau-
 cienne, 12. 2.vol.
 Origine des François, 12. 2.vol.
 Hist. du Schisme d'Angleterre, 12. 2.vol.
 Conseil de la Sapelle, 12.
 Conversion des Pecheurs, 12.
 Methode de la Penitence, 12.
 Vie de Madame le Gras, 12.
 Nouveau Dictionnaire de M. le Dauphin, 8. & 4.
 Malinard de Sacramentis, fol.
 Belices de l'Esprit de M. Desmarest, 12. 2.vol.
 Instruction du Droit Ecclesiastique de Bonel, 12.
 L'Art de Parler, 12.
 L'Avocat des Pauvres de M. Thiers, 12.
 Recherches de la Verité, 12. 3. vol.
 — Idem, 4.
 Oeuvres de Mont-Fleury, 12. 2.vol.
 — Idem de M. Pradon, 12.
 — Idem de M. Poisson, 12.
 — Idem de M. Racine, 12. 2. vol.
 Nouveau Recueil de Comedies, 12.
 Morale Chrestienne de Droinet, 8.
 Histoire d'Allemagne de M. Prade, 4.
 Element de Mathematique, 4.
 Theodori de Penitent. 4. 2.vol.
 Medecin à la Censure, 12.
 Avantage de la Vieillesse, 12.
 Avanture de M. d'Assoucy de France, 12. 2.vol.
 — Idem d'Italie, 12.
 — Prison dud. 12.
 — Pensée dud. 12.
 Recueil de l'Academie, 12.
 Combat des Chrestiens S. Isidore, 12.

Correction

Correction fraternelle , 12.
 Idée de la Morale Chrestienne; 12. 2.vol.
 Hist. des grands Visirs , 12.
 Prince de Perse, Nouvelle Historique , 12.
 La Rivale, Nouvelle Historique, 12.
 Oeuvres de M. d'Andilly, fol. 3, 8 vol.
 Nouveaux Pseaumes du Pape Mage, 8.
 La Vie de Sainte Gertrude, 8.
 Union des Ecclesiastiques avec les Religieux, 8.
 Exposition du S. Sacrement par M. Thiers, 12.
 2. vol.
 Methode de la Geographie par le S. Robbé, 12.
 2. vol.
 Hist. du Gouvernement de Cîteaux, 4.
 Voyage de M. Tavernier, 4. 2.vol.
 Vie de Jesus. Christ par M. l'Abbé S. Rea, 4.
 Defence de l'ancienne tradition des Eglises de
 France , 12.
 Astrée, 12. 2. vol. Nouvelle Traduction
 Methodus Historiarum Anatomico Medicarum, 12.
 Héroïne Mousquetaire, 12. 4.vol.
 Iolande de Cecile, 12. 2. vol.
 Voyage de Fontainebleau, 12.
 Ambitieuse Grenadine, 12.
 Comte d'Essez, 12. 2. vol.
 Les Preceptes Galands de M. Ferier, 12.
 Nouvelles & faciles instructions pour relin-
 quier les Eglises Prétendues Reformées, 12.
 Reflexion Chrestienne sur des principes de la
 Morale, 12.
 Maximes de Madame la Marquise de Sablé, 12.
 Consolateur Chrétien, ou Recueil de Lettres, 12.
 Fables d'Esop en Rondeaux par Benferade, 12.
 Figures. Advent

Advent du Pere d'Affier, 8.
 Vie de S. Ambroise par M. Herman, 4.
 De la maniere qu'un Chrestien doit faire son
 Testament par M. Sarazin, 12.
 Explication des Epistres de S. Paul, par Mon-
 sieur du Ro, 8. 1. vol. 2. 1. vol.
 Nouvelles de Miguel de Cervantes, 12. 2. vol.
 Hist. des Amazones, 12. 1. vol.
 Les promesses de Dieu, 12. 2. vol.
 Merbue fils de France, 12. 2. vol.
 Alfrede Reyne d'Angleterre, 12.
 De l'Origine des Romans de M. Huet, 12.
 D. Juan d'Autriche, 12.
 Memoires d'Hollande, 12.
 Relation des Religieux de la Trappe, 12.
 Dissertation sur les Sibyles, 12.
 Regles de l'Ame affligée, 12. figures.
 Conversion du Pecheur par la penitence, 12. fig.
 Relation du Siege de Grave avec le Plan, 12.
 Heureux Esclave, 12. 2. vol. avec l'Histoire de
 Laura, 12.
 Conduite du Sage, 12.
 Nouveau Estat de la France, 12. 2. vol.
 Remarque sur la Theologie Morale de M. Ge-
 nest, approuvée par M. de Grenoble, 12. 2. vol.
 Almanach de Milan, 12. 1679.
 Almanach de Liege 1679.
 La Veritable Forme du Sacrement de l'Eucha-
 ristie, de Monsieur Arnaut, 8.
 La Vie Chrestienne, ou les Principes de la Vie
 Chrestienne, tres utile & necessaire à toutes
 sortes de personnes, 24.
 Epique en Roman par B. de la Motte, 12.
 20 Livres

Livres Nouveaux du mois de Decembre.

L'Academie des Sciences & des Arts pour rais-
sonner de toutes choses, 12. 3. vol.

La Belle Hollandoise, Nouvelle Historique, 12.

Nouvelle Methode pour apprendre de Plain-
Chant en fort peu de temps, 8.

Discipline de l'Eglise, tom. 2. fol.

Baluzij Miscellanej, 8.

Oeuvres de Grenade fol.

Advent de Sarrazin, 8. 2. vol.

Defense du Renversement de la Marine d'un
Particulier, 12.

Horace Traduction Nouvelle 12. 2. vol.

Critique ou Dissertation sur le Voyage de Gre-
ce de Monsieur Spon, Medecin & Antiquaire,
12. avec une Carte en taille douce.

Le Pilote de Londe-Vive, ou les Secrets du
Flux & Reflux de la Mer, contenant xxi.

Mouvemens & du Point fixe d'un Voyage

Abregé des Indes, & de la Quadrante du

Cercle, composez sur les Principes de la Na-

ture, nouvellement decouverts, & mis en

lumiere par Mathurin Eyquem, Sieur du

Mattineau; Outre que ce Livre montre par

des Systemes nouveaux, faciles, & dont on

a jamais parlé; ces Points qu'il est sçavant,

curieux, & plaisant à lire. Les Doctes en cho-

ses naturelles croient qu'il montre la Mede-

cine Universelle sous des figures & des prin-

cipes familiers, ce qui luy donne de la reputa-

tion, ce Livre est in 12. imprimé à Paris; &

ce vend trente sols, relié sans marchander.

TABLE



TABLE DES MATIERES

contenues en ce Volume.

A vant propos,	pag. 1
Lettre sur une Galere bâtie à Marseille en un seul jour,	12
Mariage de M. le Marquis de la Pierre & de Mademoiselle de l'Albe,	28
Madrigal,	31
Ouverture du Parlement de Dijon,	32
Les Amans Pélerins, Histoire,	35
Contes galant fait par M. Robbe.	48
Ceremonies observées à Montpellier pour la Publication de la Paix conclue entre la France & la Hollande,	53
Reception faite à Madame la Comtesse de S. Valier, à S. Valier,	55
Réjouissances faites à Romorantin en Berry sur le sujet de la Paix,	59
Dessin d'une Table pour apprendre en fort peu de temps à toucher le Theorbe sur la Basse continuë,	62
Traité touchant la nouvelle invention Françoisse des Sautereaux,	68
Mort de M. de Nanteuil,	71
Mort de M. Dormoy Gouverneur des Invalides,	74
Mort de M. du Frénchet,	75
La Magie naturelle représentée par les Comediens Italiens,	77
Sujet de l'Opera nouveau de M. de Lully,	78
Andromede, Opera donné tous les lundis en Comedie par M. de Moliere,	79
Mort	

T A B L E.

Mort de M. d'Estivaux,	82
Professeurs de l'Université font faire un Bont-de- l'An & une Oraison funebre à feu M. le Premier Président de Lamoignon,	ibid.
Tout ce qui s'est passé à l'ouverture des Audiences du Parlement	84
Galanterie de la Cour de Bourgogne,	87
Continuation des divertissemens à Nîmes,	88
Vers presentez à M. Barillon-Morangi,	93
Harangue faite au Parlement par M. le Cardinal de Bonzi, au nom des Tresoriers de France,	105
M. le Marquis de Boufflers preste le Serment de fidélité entre les mains du Roy pour la Charge de Colonel General des Dragons,	109
Mort de M. le Comte de la Baume de Montrevel,	110
Election d'un Nouveau Maire à Brest, avec les Ceremonies qui s'observent le jour de sa Recep- tion,	111
M. l'Abbé Colbert entre en retraite au Seminaire de S. Sulpice. Origine des Seminaires,	117
Madrigal sur le langage des Yeux,	121
Dialogue de la Raison & de la Rime,	123
Sentimens d'un Medecin écrits à son Amy, sur la Lettre des Peres Capucins du Louvre employée dans le Mercure Galant du Mois de Novemb.	140
La Veuve par hazard, Histoire,	154
Tout ce qui s'est passé à l'Assemblée des Etats de Languedoc tenue à Montpellier.	164
Assemblée generale des Communautés de Proven- ce tenue à Lamsbec,	168
Bontez du Roy pour la Ville d'Arles,	169
Mort de M. de Maran,	171
Effets du zele du P. de Bellemont,	172
Bains & Etuves à la maniere des Romains établis à Paris,	174
	Explica

T A B L E.

Explication en Vers de la premiere Enigme du mois de Novembre,	177
Noms de ceux qui l'ont devinée,	178
Explication en Vers de la seconde Enigme du mois de Novembre,	180
Noms de ceux qui l'ont devinée,	ibid.
Noms de ceux qui ont deviné les deux Enigmes,	181
Autre Enigme.	183
Noms de ceux qui ont deviné l'Enigme en figu- re,	184
Tous ceux qui s'efforcent de deviner l'Enigme en figu- re,	185
Dissertation sur un Voyage de Grèce,	188
Article de la Guerre,	195
Article des Modes,	198
Conclusion,	199

Fin de la Table.



EXTRAIT

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR GRACE & PRIVILEGE du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUREQUIERES. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenſes ſont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre ſans le conſentement de l'Expoſant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches ſervant à l'ornement dudit livre, meſme d'en vendre ſeparément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de ſix mille livres d'amende, & conſiſcation des Exemplaires contrefaits, ainſi que plus au long il eſt porté audit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté ſon droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir ſuivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
30. Juillet 1678.

MER



MERCURE GALAN



E N F I N , Madame,
 nous voicy à la fin
 de l' Année mil six
 cens soixante &
 dix - huit , Année
 toute glorieuse pour la France,
 & si glorieuse , que la Posterité
 aura peine à croire les prodiges
 qui s'y sont passez. Les Histo-
 riens qui en parleront , feroient
 sans doute suspects , ou d'exage-
 rer , ou de raconter des Fables,
Decembre.

A

s'ils n'avoient un infailible
 moyen de convaincre ceux qui
 viendront apres nous , de la ve-
 rité des surprenantes merveil-
 les qu'ils auront écrites. Ils n'ont
 pour cela qu'à faire un Portrait
 au naturel de L O ù I S L E
 G R A N D, qu'à peindre une ex-
 trême prudence jointe à une
 parfaite valeur, une haute mo-
 dération avec une puissance tres-
 étendueë, une continuelle appli-
 cation dans les Affaires, & en-
 fin toutes les Vertus politiques,
 militaires, & morales, qui ne le
 rendent pas moins Auguste par
 sa Personne, que par l'élevation
 du Trône où nous le voyons assis.
 Quand ces traits, aussi éclatans
 qu'ils sont particuliers à luy seul,
 auront donné une entiere con-
 noissance de cet incomparable
 Monarque, ce qu'il est fera
 croire

croire facilement ce qu'il a fait; & pour en estre mieux convaincu, on n'aura qu'à faire réflexion sur le secret de ses entreprises, qui n'est jamais échappé de son Conseil. Nous n'avons aucune Histoire qui nous ait encore rien marqué de semblable, mesme chez les Nations les plus politiques, & qui au défaut de la force, se sont toujours tirées d'affaires par l'adresse de leur conduite. C'est ce qu'on ne sçau-
roit attribuer qu'aux grandes & merveilleuses qualitez du Roy. On le sert avec un zele tres-empresé, je l'avouë, mais c'est beaucoup moins par un devoir de Sujet, dont on apporte l'obligation en naissant, que parce qu'on aime veritablement sa Personne. Cet amour, si profondement gravé pour ce grand

4 M E R C U R E

Prince dans le cœur de tous les François , fait executer ses ordres par tout & en tout temps, avec une diligence & avec une exactitude qui ne laissent rien à souhaiter pour le prompt succès de tous ses desseins. Je vous l'ay fait voir en détail dans chacun des grands Evenemens qui sont arrivez depuis deux ans que je vous écris des Nouvelles , & vous avez veu faire des choses qui passent l'imagination, au Ministère infatigable qui conduit ce qui regarde la Guerre. Celuy qui a le soin des Finances , sans lesquelles rien ne peut agir, n'en a pas fait de moins surprenantes , puis que rien n'a manqué, & que les Affaires du Roy n'ont point souffert par ces sortes de retardemens qui empêchent quelquefois d'entreprendre

GALANT.

dre de grandes choses , ou qui les font avorter apres qu'elles ont esté entreprises. Mais si Sa Majesté se trouve si bien servie, c'est parce que le vif & juste discernement qui l'empesche de se tromper en aucune chose, luy a fait connoître le solide mérite de ceux qui pouvoient luy aider à soutenir le faix des grandes Affaires; qu'Elle en a fait un bon choix , & qu'Elle n'a départy ses lumieres , & distribué ses ordres qu'à des Gens capables de les executer avec l'esprit, la prudence , & l'activité necessaires, & de les faire executer de la mesme sorte. Difons plus , Madame. Le Roy n'a pas seulement travaillé au bonheur de la France, en combatant avec des justes droits pour l'agrandissement & pour la gloire de ce florissant

A iij

fant Royaume , mais en choisissant de grands Hommes , soit pour les plus considérables Dignitez de l'Eglise, soit pour les premières Charges de Magistrature. Quel plus digne Chef pouvoit-il donner à la Justice, que l'Illustre Chancelier que nous avons aujourd'huy ? A-t-on jamais entendu parler d'un choix plus généralement approuvé ? Toute la France a retenty du bruit des acclamations dont il a esté suivy, & il ne s'est fait aucune Action publique où il y ait eu occasion de s'étendre sur les Joüanges du Roy, qu'on n'y ait-meslé celles qu'il méritoit pour le rang où il avoit élevé ce sage & prudent Ministre. Les autres Chefs de Justice ont esté choisis avec le mesme discernement. On ne voit point de Sujets oppri-
mez

G A L A N T. 7

mez dans le Royaume. Tout y est tranquille. L'Equité & les Arts y fleurissent, & y ont même fleury pendant la Guerre, ce qui ne se peut trouver que sous le Regne d'un aussi grand Prince que LOUIS XIV. Voyez les superbes & commodes changemens qui ont esté faits à Paris depuis quinze ou vingt années. Quel autre de nos Roys a jamais eu tant de soin d'ordonner de ses embellissemens ? Combien de Quais nouveaux ? Combien de Ruës élargies ? Combien de Portes magnifiques qui auroient passé pour des Arcs de Triomphe chez les anciens Romains ? & cela, sans parler ny d'une Montagne applanie, & changée toute entière en Edifices somptueux, ny du Cours commencé sur le Rempart de la

A iij

8 M E R C U R E

Porte S. Antoine , & qui ne doit finir qu'à la Porte de Richelieu, c'est à dire, qui contiendra l'espace de plusieurs lieues. Ce n'est pas tout. Il semble qu'une Ville d'une aussi grande étendue qu'est cette Capitale de la France, ne puisse jamais estre sans desordre, estant difficile que la confusion ne regne où l'on voit tant de Peuples , tant d'Etrangers & tant de Vagabonds , qui ne cherchent ordinairement qu'à se mêler dans la foule, afin de vivre aux dépens d'autrui. Cependant nous voyons icy ce qu'on avoit tenu impossible d'y voir jamais. L'ordre & la propreté y sont compatibles avec l'embaras de la Multitude ; & la Police y est exercée avec une si exacte régularité, qu'on n'a plus rien à craindre des abus qui s'y commet

mettoient. Ce sont des miracles du Regne du Roy , & ces miracles se font, parce que Sa Majesté a choisi un Magistrat vigilant, habile , juste, & incorruptible , à qui toutes ces qualitez estoient nécessaires pour soutenir le poids du fardeau qu'Elle a jugé à propos de luy commettre. Il est certain que rien n'échape aux vives & perçantes lumieres de ce grand Prince , & qu'il connoit beaucoup mieux de quoy chacun est capable , que ne le connoissent ceux-mesmes que nous luy voyons choisir pour les plus importants Emplois de l'Etat. La maniere dont ils s'en acquittent , est une preuve éclatante qu'il ne s'abuse jamais , & vous avez dû estre persuadée de cette verité par quantité d'Articles de mes Lettres.

A. V.

tres qui vous ont fait voir combien ils estoient dignes du Ministère qui leur a esté confié. Ceux dont il luy a plû faire choix pour se reposer des Affaires de la Mer sur leurs soins, ne peuvent aussi recevoir trop de loüanges. Ils n'en méritent pas seulement par eux-mêmes, mais par leur vigilance à ne donner les ordres de Sa Majesté sous eux, qu'à des Personnes qui les sçavent exécuter avec autant de capacité que de zele. Ce que je dis regarde particulièrement les Officiers; mais si vous voulez descendre jusqu'aux Ouvriers qu'ils font agir, vous les trouverez dignes d'avoir quelque part à cette loüange. Je ne doute point que ce que j'ay à vous apprendre sur ce sujet, n'en soit un d'étonnement pour les autres

autres Nations , si pourtant on peut estre étonné de ce que font les François sous un Roy , dont chaque jour de la vie semble estre destiné pour nous faire voir autant de prodiges. C'en est un fort grand que ce que vous allez lire dans la Lettre que je vous envoie d'un Officier de l'Arsenal de Marseille à un Commissaire de la Marine de ses Amis. Toute éclairée que je vous connoy sur les matieres les moins communes , j'ay peine à croire qu'on ne s'explique pas dans celle-cy par quelques termes qui vous seront inconnus. Pourmoy, je vous avouë que je ne les entens pas tous, & qu'il y en a quelques-uns que je pourray mal écrire, parce que les caracteres n'en sont pas assez distinctement marquez dans l'Original.

LETTRE



LETTRE

SUR UNE GALERE BASTIE
à Marseille en un seul jour.

Vous m'avez souvent deman-
dé des nouvelles de ce Pais,
& j'ay voulu attendre à vous sa-
tisfaire, que j'eusse quelque chose
d'extraordinaire à vous mander.
Je ne m'en sçaurois mieux acquiter
que par le recit d'une chose qui sur-
prendra toute la France, puis-
qu'elle a surpris tous ceux qui l'ont
veuë, & qui ont trente années
d'experience aux constructions de
Marine.

Vous sçaurez donc que sur le
bruit qui courut il y a quelque
temps que le Roy viendrait en Pro-
vence au commencement de l'An-
née prochaine, Monsieur Brodart,
Inten:

Intendant General de ses Galeres, projetta d'en faire construire & équiper une en presence de Sa Majesté dans vingt - quatre heures, qui est le mesme temps que les Vénitiens employerent à celle qu'ils firent construire en presence de Henry I.II. lors qu'il passa par Venise à son retour de Pologne. Les Sieurs Chabert, Maistres Constructeurs, à qui il en parla, trouverent d'abord la chose impossible, alleguant pour leurs raisons que ce que les Vénitiens avoient fait, n'estoit qu'un leger travail en comparaison de celui qu'il leur proposoit. Ils luy remontroient que les Galeres des Vénitiens ne sont que de 20. Bancs, au lieu que celles de France sont de 26. qui est un tiers en longueur de plus, & que lors que les Vénitiens firent ce petit miracle (car ils ne le nommoient pas autre.

autrement) ils ne firent point une Galere doublée ny cloüée par tout pour pouvoir aller en Mer , mais seulement un assemblage de pieces qui formoient une belle Galere en apparence , & qui en effet estoit hors d'état de naviger. Toutes ces raisons furent foibles contre Monsieur l'Intendant. Plus on luy forma d'obstacles , plus il eut d'envie d'exécuter son projet. Il voulut en faire l'essay , & il n'eut pas plûtost dit aux Constructeurs qu'il falloit qu'ils luy aidassent à faire voir qu'il n'y avoit rien qui ne fust possible aux François , qu'ils commencerent à prendre courage. Mais ils en eurent bien plus, quand cet habile Intendant leur montra l'ordre qu'il falloit tenir. Il l'avoit inventé , & écrit luy-mesme , pour empêcher qu'il n'y eût aucune confusion dans le travail.

*vail. Voicy quel estoit cet ordre. Il
 avoit mis cinq cens bons Ouvriers
 Charpentiers en dix Escadres de
 cinquante Hommes chacune , con-
 duits par un Ecrivain , & com-
 mandez par un Chef , & un sous-
 Chef , qu'ils appelloient parmy eux,
 Cap-maistre & sous-Cap-maistre.
 Il donna cinq de ces Escadres au
 Sieur Chabert l'aîné , qui devoit
 construire le costé droit de la Ga-
 lere , & les cinq autres au Sieur
 Chabert le cadet qui avoit le côté
 gauche. Il fit prendre à chaque
 Escadre des Bonnets de différentes
 couleurs , afin qu'ils fussent tous
 reconnus , & qu'ils ne se mêlassent
 point les uns avec les autres. Il y
 avoit outre ces dix Escadres de
 Charpentiers , cinquante Cloüeurs
 pour cloüer toute la Galere , avec
 des Bonnets d'une autre couleur
 que les maistres Charpentiers, con-
 duits*

duits aussi par un Ecrivain ; deux Escadres de quarante Portefais chacune , pour porter les pieces à ceux qui les devoient poser ; une Escadre de Sculpteurs ; une de Maistres Menuisiers, & cent Maistres Calfats qui devoient commencer à travailler , dès qu'on auroit posé les Pieces qui devoient estre calfatées. Il fit assembler tous les Ouvriers dans l'Arsenal le jour qui preceda l'essay qu'il avoit dessein de faire. Il les fit mettre chacun dans l'ordre où ils devoient estre , & leur demanda si chacun d'eux connoissoit son Chef. J'ay oublié de vous dire que quelques-jours auparavant il avoit donné une instruction à chaque Ecrivain & à chaque Chef d'Escadre , afin qu'ils sceussent ce qu'ils auroient à faire pendant tout le travail, & que chacun luy avoit promis de bien

bien s'acquiter de son devoir. Il leur recommanda de travailler sans parler, ce qui est très-difficile aux Gens de Marine, & qui est pourtant fort nécessaire pour empêcher la confusion. Enfin apres avoir parlé en general & en particulier à tous ces Ouvriers, leur avoir prescrit l'ordre qu'ils devoient tenir, & tiré parole de chacun qu'ils s'appliqueroient fortement à ce qu'il leur estoit ordonné, il les congédia, & leur donna rendez-vous pour le lendemain matin 10. de Novembre à la pointe du jour. Il s'y trouva le premier, & tous les Ouvriers estant venus, il parla encor aux Chefs & aux Ecrivains, & sur les sept heures il fit commencer ce bel Ouvrage. J'y estois present. Cependant j'aurois peine à vous dire comme la chose s'exécutoit. Tout

ce

ce que je voyois faire, me paroissoit tenir de l'enchantement. Il sembloit que chaque Ouvrier estoit un Maistre, & qu'ils avoient employé toute leur vie à faire de pareils Ouvrages. Ils travailloient avec une diligence qu'on ne scauroit croire, & qui ne me surprenoit pas moins que leur silence. On eust dit que près de huit cens Hommes qu'on avoit employez à ce travail, estoient conduits par la mesme main. Tout se trouva juste, & le projet de Monsieur l'Intendant fut si exactement suivi, qu'il sembloit que le moindre Ouvrier l'eust appris par cœur. On n'eut besoin que d'une demy-heure, & la Galere fut ce que l'on appelle en Rames, c'est à dire, toutes les costes mises, mais avec autant de justesse, que si on y avoit employé les quinze jours qu'on employe ordinairement

ment à faire ce qu'on fit en cette demy-heure. Apres qu'on eut posé les Madiez, on mit les Contrequilles, les Escouïets de chaque côté, les Perceintes & les Doublûres, car à present en France on double toutes les Galeres pour les fortifier davantage; ce qui fait qu'il y a autant de travail au dedans d'une Galere comme au dehors. On posa ensuite les Fils de chaque Coste, & au dessous de la Couverte 120. lates. On boucha la Couverte & les Coffez de la Galere. On mist les Contaux & Trinquenins, les Rais de Coursier & Surcoursier qui sont des pieces si lourdes, qu'il faut quarante Hommes pour les remüer, apres quoy on travailla à poser la Poupe d'une tres-belle Sculpture. Dans le mesme temps que les Peintres la peignirent, les Charpentiers travaillerent à placer les

Queües

Queues de late & Tapieres, soixante Baccalas de chaque côté, les Filerers adentées, les Apostis, les Bancs, Pedaigues, Banquettes, Aubarestieres, Contrepedaigues, Cordes, & Potences pour soutenir les Bancs. Tout cela se faisoit avec une si grande diligence, & avec si peu de confusion, que ceux qui estoient presens avoient peine à croire ce qu'ils voyoient. Les Menuisiers boiserent le Plancher de la Poupe, & tout le Coursier qui est le long de la Galere de Poupe à Proüe là où l'on marche. Le Château devant fut mis, & enfin à 4. heures apres midy il n'y eut pas la plus petite piece de bois à poser; & non seulement les Charpentiers eurent construit la Galere, mais ils l'eurent toute parée. Vous savez que ce terme signifie ôter le bois superflu, rendre tout égal, & achever.

achever de polir. Les Calfats qui avoient déjà commencé à calfater tous les endroits où ils avoient pû se placer , continuèrent leur travail avec tant de promptitude, que la Couverte estant toute calfatée , ils la laisserent libre , pour pouvoir y faire mettre les Arbres & Entennes dessus , dans le temps qu'ils allerent calfater tout le dehors de la Galere , & mettre de la Poix dans chaque jointure. A 10. heures du soir les Calfats avoient finy , & ils voulurent employer le reste de la nuit à visiter par tout ce qu'ils avoient fait. Monsieur l'Intendant ordonna qu'on jetast de l'eau dans la Galere pour faire l'épreuve qu'on fait ordinairement , afin de trouver les trous qu'on peut avoir manqué de boucher. Croiriez - vous , Monsieur, vous qui sçavez ce que c'est qu'une
constru

*construction , qu'il ne s'en trouva
 que trois petits, auxquels on reme-
 dia incontinent? Sur les 5. heures
 du matin Monsieur l'Intendant
 donna ordre que l'on mist l'eau
 dans le Bassin où l'on avoit con-
 struit la Galere. Ce sont des Bas-
 sins en long dans l' Arsenal , qu'on
 appelle Formes , où l'on fait venir
 l'eau de la Mer par le moyen
 d'une porte qu'il y a au milieu
 d'une double Palissade de bois , qui
 est entre la Mer & ces Formes, &
 qu'on ôte ensuite lors que la Ga-
 lere flote dans la Forme , & qu'on
 veut la faire entrer dans le Port.
 Il se passa deux heures avant que
 l'eau fust dans la Forme, & qu'on
 eust ôté les Palissades. Il est vray
 que dans le temps que l'eau en-
 troit, Monsieur l'Intendant fit di-
 re la Messe dans la Galere , où se
 firent toutes les Cerémonies qu'on*

a de coutume de faire pour la benir. Ainsi précisément à sept heures la Galere fût hors de la Forme, & mise au milieu du Port. On luy mit sa Chiourne, & ses Canons. On la lesta. On dressa les Arbres & les Entennes. On l'agréa de ses Cordages, Voiles, & Tendres. On y embarqua les Armes, & Munitions de Guerre; & enfin on l'équipa de tout ce qui luy estoit nécessaire pour aller en Mer, en sorte qu'à neuf heures du matin la mesme Galere qui avoit esté commencée le jour précédent fût hors de la Chaine de Marseille, & prit la haute Mer. Tout contribuoit à la satisfaction de Monsieur l'Intendant, car il faisoit le plus beau temps qu'on püst souhaiter, & je n'ay jamais veu Galere aller mieux à la Rame & à la Voile. Nous l'éprouvâmes de deux façons.

Après

Après vous avoir parlé de cette Merveille, il est juste que je vous en fasse connoître l'Autheur. Monsieur Brodart est le plus Ancien Intendant de Marine qui soit dans le service. Il a esté employé sans discontinuation depuis le commencement de l'année 1664. qu'il vint travailler au Port de Toulon, où il fût fait Commissaire general de la Marine. Il a servy tres-utilement quelque temps apres dans cette mesme qualité, tant au Port de Toulon que dans l'Armée Navale que le Roy envoya en Candie. Il a esté Intendant à Dunkerque, & au Havre de Grace, & a fait le premier l'établissement des Classes des Matelots. Le Roy luy donna l'Intendance generale de ses Galeres au commencement de l'année 1675. Il s'aquite si dignement de cet employ, qu'on n'a jamais vû de

de Galeres si belles , si bonnes , si bien ornées, & faites avec tant de diligence & d'économie , que celles que nous avons aujourd'hui. Tous les Officiers de l'Arsenal de Marseille ont tres-bien executé ses ordres dans l'occasion dont je vous parle , mais particulièrement Monsieur Chalons Commissaire general des Galeres. Les Sieurs Chaberte y ont tres-bien fait leur devoir. Ce sont les meilleurs Maîtres Constructeurs de Galeres qui soient dans le monde. C'est un talent qui leur est particulier de Pere en Fils depuis plus de deux cens ans. La construction des Galeres est fort diferente de celle des Vaisseaux. Il y a trente Personnes en France capables de construire de beaux Vaisseaux , mais pour des Galeres il n'y a que ces deux Freres qui ayent le don d'y bien réussir,

Decembre.

B

*avec un autre Homme tres - habi-
le qui commence à faire parler de
luy. Je suis vostre , &c.*

A Marseille ce 12. Nov. 1678.

Ne croyez - vous pas, Mada-
me , que j'aye eu raison de don-
ner le nom de Prodige à la prom-
pte construction de cette Gale-
re ? & auriez-vous pû vous ima-
giner que l'entreprise de la bâ-
tir , & de la mettre en Mer pre-
ste à voguer & à faire une Cam-
pagne, ne dût estre que l'ouvra-
ge d'une journée. On assure
qu'elle se peut démonter avec
la mesme facilité qu'elle a esté
construite, sans qu'on ait à crain-
dre d'en gaster les pieces, & ce-
la par le moyen des emboiste-
mens & des clous qu'on a faits
exprés. Si ceux qui voulurent
faire

faire élever la Tour de Babel, eussent ordonné le silence qui a esté observé quand on a basti cette Galere, la diversité des Langues n'y auroit point mis d'obstacles, & ils seroient peut-estre venus à bout de leur dessein. Il est certain que ce n'a pas esté un petit effet de prudence, d'oster à tant d'Ouvriers la nécessité de parler. Le moyen qu'on eust pû s'entendre parmy le bruit continuel des coups de marteau! Ce qu'il y a de rare, c'est que la promptitude avec laquelle cette Galere a esté construite, n'en a point fait negliger les Ornemens. Elle a sa Poupe d'un fort beau Dessain, & embellie d'une Sculpture aussi délicate que bien entendue. On doit en préparer une autre qui sera plus grande & plus belle, pour en donner le di-

vertissement au Roy , s'il fait voyage à Marseille.

Vous vous souvenez sans doute que je vous manday il y a deux mois que Monsieur le Marquis de la Pierre estoit allé à Turin pour avoir l'agrément de Madame Royale sur son Mariage avec Mademoiselle de l'Albe, & en attendre la Dispense de Rome. J'ay à vous apprendre aujourd'huy qu'il l'épousa à Grenoble dès le commencement de Novembre , à la maniere des Gens de qualité , dont la plûpart fuyent le bruit & l'éclat en se mariant. Elle est Fille unique de Monsieur le Président de l'Albe, fort de l'ancienne Maison des Vacca d'Italie, & du costé de sa Mere, des Montenars & des Allemands , deux Familles illustres & fort connuës , mais particuliere

lièrement dans le Dauphiné. La naissance & le mérite de Monsieur le Marquis de la Pierre, si estimé à la Cour de France & de Savoye, méritoient la considération que cette riche Héritière a eüe pour luy. La grande dépense où l'engagent les Emplois qu'il a à la Guerre, ne luy a donné aucun scrupule, & elle n'a pû tenir pour défauts certaines remarques sur sa conduite, qui ont peut-estre servy à rompre un autre dessein de Mariage qu'il avoit témoigné avoir, avant qu'il épousast cette aimable & jeune Personne. Comme l'étroite amitié qui a toujours esté entre leurs Familles, a beaucoup contribué à cette Alliance, ils sont fort contens l'un de l'autre, & vous jugez bien que ce ne fut pas sans déplaisir que

Monsieur le Marquis de la Pierre s'éloigna quelques jours après ses Nôces; mais les ordres de Madame Royale luy en firent une neccessité, & il ne se pût dispenser de venir icy recevoir ceux de Sa Majesté à l'égard des quatre Regimens Piémontois d'Infanterie dont il a la direction & le commandement, ayant la qualité de Brigadier en France, & de Marechal de Camp dans les Troupes de Savoye.

Ce n'est pas un petit avantage que de bien choisir en se mariant. Le repentir suit souvent cette sorte de Contract. Voyez dans ce Madrigal les plaintes que font deux Dames; l'une d'avoir pris un Mary trop vieux, & l'autre d'en avoir pris un trop jeune.

MADRI

G A L A N T.
MADRIGAL



ON blâme d'un Mary la trop grande
de vieillesse,
Et s'accuse du mien la trop grande jeunesse.

Vous dans vos regrets superflus,
Souvent vous vous plaignez d'avoir ce
ce qui n'est plus ;

Et dans l'ennuy qui me devore ,
Moy , je me plains d'avoir ce qui n'est
point encore.

Il n'y a que le Vin qui réjouisse
toujours les Partisans de Bac-
chus. Voicy des Paroles qu'ils leur
plairont. Elles ont esté faites sur
les dernières Vendanges. L'Air
est de Monsieur Rigault de
Tours.

AIR A BOIRE.

Gillot, Ianin, deux Biberons,
Tous deux bien ronds,
Et tous deux dignes de loüange ,

B iiii

32 MERCURE

*Voyant couler leur vendange ,
Chantoient d'un ton joyeux ; pleurez , &
doux Raisins ,
N'arrestez point le cours d'une liqueur
si chere.
Pleurez chez nous , pleurez chez nos
Voisins ,
Vous ne sçauriez mieux faire.
Vos pleurs consolent nos esprits
Par leur douceur , & par leurs charmes ,
Et nous dirons voyant vos larmes ,
Après les pleurs viendront les ris.*

L'ouverture des Audjances du
Parlement de Dijon fut faite le
Jeudy 17. Novembre par Mon-
sieur Brulart Premier Président.
Cette grande Charge qu'il exer-
ce avec tout l'éclat qui luy est
deû , n'a rien qui soit au dessus
de sa naissance , & il soutient
glorieusement les avantages
de l'une & de l'autre par un
grand nombre de qualitez en-
cor plus éminentes que le Rang
qu'il

qu'il tient. La recherche de la Verité fut le fondement de son discours. Il dit, *Que toute l'étude des Hommes doit s'employer à la découvrir, parce que sans elle tout n'est qu'obscurité & confusion.* Il representa aux Avocats, de la maniere du monde la plus honneste, *Que leur ministere exige beaucoup plus de sincerité que toute autre Profession, puis que les raisons dont ils tâchent d'appuyer le droit des Parties, servent à former la décision de la plus grande partie des Jugemens.* Il ajoûta, *Qu'on ne pouvoit disconvenir que l'Eloquence ne fust un grand agrément & un moyen fort propre pour attirer des applaudissemens à l'Orateur; mais que la Verité avoit cela de particulier, qu'elle entraînoit tous les Esprits.* Il mesla fort adroitement l'eloge du Roy dans

B v

la Harangue , & il le fit en peu de mots , & avec la dernière justice. Il dit entr'autres choses, *Que la Verité estant l'ame des louanges qu'on donne à l'admirable Vie de Sa Majesté, son Nom sera toujours également glorieux jusque dans la Posterité la plus éloignée, parce que la Verité n'est sujette ny à la vieillesse ny à la mort, & qu'elle durera au delà des ruines du monde.* Il fit ensuite une tres-belle peinture de la laideur du Mensonge. Il dit, *Qu'il n'estoit jamais plus dangereux que quand il avoit l'air & l'apparence de la Verité;* & finit en exhortant les Avocats & les Procureurs à se proposer toujours la bonne-foy & cette mesme Verité pour regle de leur conduite.

Cet éloquent Discours , dont je ne vous rapporte que des
pensées

pensées très-imparfaites, & sans aucun ordre, fut prononcé d'un ton de voix, & accompagné d'un air de grandeur & de majesté, qui acheva de charmer toute l'Assemblée.

Monsieur l'Avocat General d'Aligny parla aussi fort éloquemment sur l'excellence de la Justice, & sur le mélange que les Juges doivent faire du Droit & de l'Equité; mais comme il a la voix foible, on perdit une partie des belles choses qu'il dit.

Avant que de vous faire quitter Dijon, il faut vous apprendre ce qui a esté fait pour deux jeunes Sœurs qui n'y font pas moins considérées par le mérite de leurs personnes, que par les avantages de leur naissance. Il ne faut qu'avoir des yeux pour estre convaincu de leur beauté;

&c

& ce qui est un grand charme, elles ont l'esprit aussi bien fait que le corps. L'Aînée est d'un blond le plus beau qu'on se puisse figurer ; la taille fine & aisée ; une douceur & une majesté qu'on ne trouve point ailleurs. La Cadete est brune ; mais d'un brun admirable ; le plus beau teint & le plus vif qu'on ait jamais vu ; les yeux d'un brillant à ne le pouvoir soutenir ; les traits tous régulièrement beaux , la plus belle bouche du monde , & des dents qui semblent avoir esté faites au tour. Vous jugez bien qu'avec tant d'agrémens , & de l'esprit à proportion , elles s'attireroient une grande foule d'Adorateurs , si comme elles ont le don de plaire , elles vouloient recevoir des soins ; mais elles ont une Mere d'une vertu si éminente,

mente, & d'une pieté si peu commune, que l'exemple qu'elle leur donne, ne leur permet qu'un tres-foible commerce avec les Societez de plaisir & de divertissement. Elles l'accompagnent dans toutes ses dévotions, & sont accoutumées à cette sorte de retraite, qu'elles ne regardent point comme une peine; mais quoy qu'elles ayent peu l'usage du monde, elles ne laissent pas d'en avoir la délicatesse. Aussi sont-elles Filles d'un Homme polly, galant, éclairé, & qui est un des premiers Magistrats de la Province. Outre sa Charge qui luy donne beaucoup de rang, il a un Employ qui fait tous les jours connoître sa fidelité par ses services, & qui ne luy a pas moins acquis l'estime du Roy, que celle d'un

d'un grand Ministre qui l'honore particulièrement de son amitié. Ce Magistrat a une Maison de plaifance à trois lieues de Dijon, des plus agreables qui se voyent. Il aime passionnément la Chasse, & le plaisir qu'il y prend, luy fait avoir un équipage des plus superbes, & tout ce que demande la suite de cette dépense. Ainsi le jour de la saint Hubert dernière, il invita toute la Noblesse de son voisinage de l'un & de l'autre Sexe, d'en venir solemniser la Feste chez luy. L'Assemblée fut grande. Les Dames s'y trouverent en Juste-au-corps & Perruques fort magnifiques. On servit un Repas où la délicatesse & la propreté dispuoient avec l'abondance. Le Repas finy, on alla courre le Cerf dans une Forest prochaine, où

où l'on rencontra une Troupe de Châsseurs que l'ardeur de la Chasse avoit mené à plus de quatre lieues du Canton où ils demeuroient. Ils ne se connoissoient les uns ny les autres, quoy qu'ils fussent tous d'une qualité distinguée. Cependant ceux qui venoient pour prendre, se trouverent pris. Deux Freres des plus qualifiez de la Province ne pûrent voir les deux charman-tes Personnes dont je vous ay parlé, sans estre touchez de leur beauté, & ils le furent d'une telle sorte, qu'on peut dire que dès ce premier moment, ils en devinrent éperdûment amoureux. Ils eurent toujours les yeux attachez sur elles, leur dirent tout ce qu'ils pûrent d'obligeant pendant un moment qu'ils trouverent occasion de leur parler, &
ne

40 MERCURE

ne s'en séparèrent qu'avec beaucoup de chagrin, mais la nuit qui s'approchoit les força de quitter cette belle Troupe. Ils s'en retournerent fort rêveurs, & ne pensant plus qu'aux moyens de revoir les Belles. La retraite dans laquelle ils apprirent qu'elles vivoient les fit trembler. Ils vouloient chercher à plaire. Il faut voir & parler pour y réussir, & ils ne voyoient aucune facilité à l'un ny à l'autre, quand ils regardoient ces aimables Filles sous la conduite d'une Mere qui ne recevoit ny Jeunesse ny Galanterie. Il n'y avoit pas d'apparence de se hasarder à aller chez elle, n'en estant connus que de nom. Ainsi le seul party qu'ils virent à prendre, fut de rendre visite à une Dame de leur connoissance, qui estant voisine

des

des Belles, pouvoit leur faciliter quelque accès dans cette Maison. Apres les premieres civilitez, on mit la rencontre de la Chasse sur le tapis. On parla de toutes les Dames qui avoient esté de cette belle Partie; & quand on tomba sur le chapitre des charmantes Soeurs, les Cavaliers pousserent la matiere avec tant d'empressement & de chaleur, qu'il ne fut pas difficile de penetrer qu'elles leurs tenoient fortement au cœur. Ils avoüerent de bonnefoy qu'ils n'avoient pû s'empescher d'estre pris par ces deux aimables Chasseresses; & dans la passion de les connoistre un peu davantage pour sçavoir s'ils seroient assez heureux pour ne leur déplaire pas, ils proposerent d'aller rendre visite à toute cette Illustre Famille, & prierent leur

leur Amie de les presenter. Elle résista quelque temps à ce qu'ils la conjuroient de faire pour eux, sur la connoissance qu'elle avoit du caractère de la Mere qui ne souffroit pas volontiers les visites des jeunes Gens ; mais son Mary vainquit ses scrupules, & comme la Dame qu'elle craignoit de fâcher est devote, il s'avisa d'introduire les Cavaliers en les habillant en Pelerins. Il prit le même équipage. Sa Femme s'habilla aussi en Pelerine avec deux ou trois de ses Amies. Ils estoient propres , quoy qu'ils n'eussent rien qui démentist ce qu'ils vouloient qu'on les crust. Dans ce déguisement , ils allerent rendre leur visite, chantant la chanson de saint Jacques au milieu de la court. Ainsi on ne douta point qu'ils ne fussent de vrais Pelerins.

rins. On les regarda par les fenestres , & après les avoir laissé chanter plus d'une demy-heure, on leur envoya un Ecu blanc. La Dame qui s'estoit chargée de les introduire , se mit à rire d'une si grande force de la charité qu'on leur faisoit, qu'elle fut aisément reconnüe. Tout le monde descendit pour venir recevoir les Pelerins & les Pelerines. Les deux Freres furent reçeus fort honnestement. Après qu'on se fut diverty quelque temps à dire d'agreables choses sur l'équipage qu'ils avoient pris, on fit servir la Collation. Elle fut de la derniere magnificence , mais les deux Freres n'en connurent rien; ils n'avoient des yeux que pour les Belles qui les charmoient. Ils profiterent de cette occasion de leur parler autant que la bien-
seance

seance le pût permettre , & revinrent de leur Pelerinage plus amoureux qu'on ne l'a jamais esté. L'esprit de ces admirables Filles ne les avoit pas moins touchés , qu'un je ne sçay quel air modeste & majestueux tout ensemble , dont leur beauté estoit soutenue. Ainsi la passion qu'ils sentoient pour elles s'estant augmentée , ils mirent tous leurs soins à tâcher de se rendre agréables , en contribuant le plus qu'ils pourroient à leurs plaisirs , pendant qu'elles seroient à la Campagne. Dans ce dessein, ils prièrent leur Amie d'agréer qu'on fît une nouvelle Partie qui fust un peu du bon air. Elle y consentit. Apres differens projets, on s'arresta à celui de mener une Nôce de Village , & de parer une Epousée à la mode de Bourgogne.

gogne. On prit une Païsane des plus laides, âgée d'environ quatre-vingts ans. On la coëffa avec un Tour de la bonne Faiseuse; quantité de Pierreries; force mouches sur son visage; un habit de Brocart d'or bleu, & la Jupe de la mesme parure. On fit accommoder une maniere de Chariot fort grand & fort vaste, au haut duquel on plaça cette Epousée comme en triomphe. Les Dames & Demoiselles qui estoient de cette Partie, toutes habillées à la païsane fort proprement & fort galamment, étoient aussi sur ce Chariot, qu'on avoit garny de Citronniers, d'Orangers, de Mirthes & de Lauriers. Il y avoit du moins cinq cens Citrons nouveaux, & autant d'Oranges nouvelles, le tout attaché sur les verdures de ce Chariot

46. MERCURE

Chariot avec des rubans ; mais d'une maniere si propre , qu'il sembloit que ces Rubans ne servissent que d'embellissement , & que les fruits fussent naturels aux Arbres. On y avoit ajouté un tres-grand nombre d'Oranges & de Citrons confits, entremêlez avec les autres de toutes sortes de confitures seches, qui peuvent estre attachées. Ce Chariot estoit traîné par six Chevaux enharnachez aussi de Rubans & de verdure. Les Cavaliers avoient pris aussi l'équipage de Païsans ; & cōme on avoit mis des Resnes de taffetas de toutes couleurs autour du Chariot , ils suivoient de chaque côté, tenant chacun une Guide d'une main, & une Houlete de l'autre. Douze Hautbois , & autant de petits Tambours , precedoient le Chariot,

Chariot, & tous estoient habillez de verdure. On arriva dans cet ordre chez le Pere des Belles, qui ayant entendu dire quelque chose de la Partie qu'on devoit exécuter, s'estoit préparé à recevoir cette belle Troupe à son ordinaire, c'est à dire, avec une tres-grande magnificence. Les deux aimables Personnes pour qui se faisoit la Feste, avoient eu permission de s'habiller aussi en Païsanes. Elles ne parurent pas moins brillantes dans cet équipage aux yeux des deux Cavaliers, qu'elles leur avoient paru d'abord dans celuy de Chassereffes. Ils eurent quelque liberté de leur parler en dansant. La Collation fut servie, & ensuite un tres-grand Soupé. Je ne sçay ce qui arrivera du reste. Cette passion fait bruit, & ces fortes

fortes de galanteries d'éclat sentent fort le Mariage. Si j'en apprens quelque chose, je vous le feray sçavoir, & vous nommeray alors les illustres Personnes qui ont part à ce que je vous viens de conter. En attendant, je vous envoie un Contract de liaison, passé pardevant l'Esprit & le Cœur, qui sont les deux plus zélés Ministres dont l'Amour ait accoutumé de se servir.



C O N T R A C T G A L A N T.

Pardevant Nous, Ministres de l'Amour,
Sous-signez, résidens dans l'Isle de Cyzere,
Et commis par ce Dieu dans cet heureux séjour,
Pour recouvrir avec ce caractère

Des

*Des fideles Amans les sermens solemnels,
Et les unir apres par des noeuds eternels.*

*Furent presens le Berger Clidamis,
Demeurant aujour'd'uy dans l'Isle de
Thémis.*

*D'une part, & la sage, & charmante Isa-
belle,*

*Spirituelle encore plus que belle,
Fille du Docteur Dorimont,
Qui fait sa résidence au bas du sacré
Mont.*

*Ce Berger & cette Bergere,
Accompagnez de leurs plus chers Amis,
Se sont de leur plein gré l'un à l'autre
promis*

*Une foy constante & sincere,
Et devant tous ont presté le serment
De s'aimer eternellement.*

*Sous de commodés Loix d'un heureux
Hymenée,*

*Cet aimable couple d'Amans,
Pour bannir toute crainte, & fuir cent
vains tourmens,*

*Ont par cet Acte uny leur destinée,
Et prenant desormais la qualité d'Epoux,
Decembre.*

C

50 MERCURE

*En prendront, s'il leur plaist, les plaisirs
les plus doux.*

*L'Epoux futur apporte à la Communauté
Un grand fond de tendresse & de sincérité
Qu'il a reçu de la Nature :*

*Sur ce fond qu'avec soin il a su ménager,
Et qu'en vain l'on tâcha de luy faire en-
gager,*

Il assigne la Dot de l'Eponse future.

*Item, un autre fond de grande Complai-
sance,*

*Semé de Petits-soins, mêlez de Belle-
humeur,*

*Clos tout autour d'un mur de Bien-
seance,*

Et d'un profond Fossé d'Honneur ;

C'est là le plus riche héritage

*Qu'il ait de ses Parens reçu pour son
partage.*

La Future de son côté

*Apporte pour sa Dot un grand fond de
Sagesse,*

Qui rapporte par sa bonté,

*Et beaucoup de Pudeur, & beaucoup de
Tendresse ;*

Mais

Mais pour n'en point mentir, au rapport
des Témoin,

La dernière n'y croist qu'avec d'extrê-
mes soins.

Item, un tres-grand fond d'esprit
Orné de beaux Discours rangez avec la
steffe,

Un chambrière & facile à coucher par
écrit,

Qui naturellement produit la politesse,
Et mille beaux talens qu'elle possède encor,
Qui valent un riche trésor.

L'Epoux accorde à l'Epouse qu'il aime,
Par préciput, le choix de leurs plaisirs,
Et par un rare effet de son amour extrême,
Luy soumettant jusques à ses desirs,
Luy permet de donner des termes à sa
flâme,

Pour n'avoir en deux corps qu'un seul
cœur & qu'une ame.

Pour éviter toute raison de craindre
Certains reproches déplaissans,
Et tout prétexte de se plaindre,
Dont les nouveaux Epoux sont rarement
exemts,

D'autant que les Futurs en connoissent la
cause,

De l'un & jour ils ajoutent la Clause.

C'est à dire que dans ce temps,
S'ils ne sont pas l'un de l'autre contents,
Ils pourront sans façon rompre si bon leur
semble.

Car il vaut mieux alors se quitter libre-
ment,

Qu'à descendre avec chagrin qu'un lugubre
moyen

Des-unisse deux Corps qu'un triste Hy-
men assemble.

Bans doute l'on fera de merveilleux pro-
grez

Si l'on prévient ainsi les desordres secrets,
Que fouvent l'imprudence ou l'intérêt
fait naître.

Et pour quoy voyons-nous tant de Gens
s'abuser ?

C'est qu'ils ne pensent pas qu'avant que
répondre,

Il faut se voir longtemps afin de se con-
noître.

Signé CLIDAMIS & ISABELLE, Parties.
MELITON & ADAMAS, Témoins.
ESPRIT & LE CŒUR, Notaires.

On

On a publié la Paix avec la Hollande dans toutes les Villes du Royaume ; mais cette Publication ne s'est faite dans aucune avec plus de pompe que dans Montpellier. Voicy l'ordre qui y fut tenu. Six Valers de Consuls, marchôient d'abord à pied avec leurs Pertuisanes , suivis de six Escudiers à Cheval , en Robes rouges , & ayant leurs longues Masses d'argent. Apres venoient six Trompetes aussi à cheval , six Hautbois à pied, la grande bande des Violons, & six Tambours. Ils precedoient les Huissiers du Seneschal , qui venoient suivis de deux Greffiers en Robe & Bonnet comme eux. Ces deux Greffiers publierent la Paix dans tous les Coins & Carrefours de la Ville , chacun estant decouvert pendant qu'ils lisoient ce qui

donnoit tant de joye à tout le monde. Le Juge Mage venoit apres eux. Il estoit à cheval, en Robe Rouge & en Bonnet, à la droite du Premier Consul, suivy des cinq autres Consuls, dans le mesme ordre. Les Consuls Majeurs ayant passé (on donne ce nom à ceux de la Ville) on vit paroître les Consuls de Mer. Ils avoient leur Chaperon, & étoient precedez d'un Timbalier vetu de bleu. Je ne vous parle point de la plupart de la Bourgeoisie à cheval, qui suivoit en foule. Cette Cavalcade estoit fermée par les jeunes Gens de la Ville, au nombre de plus de deux cens, tous tres-propres, & encor mieux montez. Ils portoient chacun un Tour de plumes blanches, & étoient ceints de magnifiques Echarpes. Leur Chef marchoit le premier, ayant

GALANT. 55

ayant le Guidon attaché à son costé. Les Armes du Roy & de la Ville y estoient peintes. Ils passerent par toutes les Ruës dans l'ordre que je viens de vous marquer, faisant grand feu de leurs Pistols. Le soir, les six Sixains qui sont les Artisans, se mirent sous les Armes, pour assister au Feu de joye qui se fit devant la Maison de Ville, à la fanfare de tous les Instrumens que je vous ay nommez, & au bruit de tous les Canons de la Citadelle. Chaque Habitant fit un Feu devant sa Maison. Il y avoit des lumieres à toutes les Fenestres, & jamais il n'y eut une nuit mieux éclairée.

Autre marche qui s'est faite pour la Reception de Madame la Comtesse de saint Vallier, à la Ville qui porte ce nom. Tous

les Bourgeois allerent au devant d'elle, jusqu'à deux lieües, habillez en Arméniens, avec le Tambour & la Musete. Le Principal estoit à leur teste. Il la vint complimenter à son Carrosse, & ensuite toute cette Troupe luy servit d'escorte. En approchant de Thein, qui est une petite Ville à une lieüe de S. Vallier, elle trouva quatre Compagnies d'Infanterie qui la saluerent de trois ou quatre cens coups de Mousquet, & qui formerent une maniere d'Arrieregarde dont elle fut accompagnée dans le reste du chemin. Elle arriva enfin en un lieu nommé Serve, qui n'est qu'à un quart de lieüe de S. Vallier. On la pria de s'y arrester, & elle y trouva une magnifique Collation, qui luy fut servie au bruit du Canon du Chasteau, d'où l'on fit plusieurs

plusieurs salves. A peine fut-elle à quatre cens pas de ce lieu, qu'elle rencontra quatre autres Compagnies d'Infanterie, qui la régalerent d'une pareille décharge que les premières, & qui se joignant avec elles, composerent une maniere de petite Armée de neuf cens Hommes, Ils l'escorterent jusqu'à son Chateau de S. Vallier, autour duquel l'Escadron d'Arméniens & la petite Armée firent plusieurs décharges. La Feste finit par un grand Feu d'artifice, & par quantité de Fusées volantes. Le lendemain, la mesme Troupe d'Arméniens vint saluer la Maîtresse, & luy fit present de quelques Ouvrages des Abeilles de leur Pais. Celui qui estoit à leur teste luy fit un Compliment qui en fut tres-bien receu.

Je reviens à la Publication de la Paix. Si tost qu'elle eut esté faite à Saumur, Monsieur des Hayes Lieutenant de Roy, reçut ordre de faire allumer des Feux de joye. Le jour qui fut choisi pour cette Cérémonie étant arrivé, tous les Ordres de la Ville s'assemblerent dans l'Eglise de S. Pierre. On y chanta le *Te Deum*, avec un grand nombre de Voix & d'Instrumens, après quoy on marcha au son des Trompettes vers le Feu qui avoit esté préparé, & qui fut allumé par Messieurs le Lieutenant de Roy, le Maire, & les Echevins de la Ville. Les cris de *Vive le Roy*, se firent aussi répandre. Les Canons du Chasteau leur répondirent, & à peine eurent-ils cessé de tirer, qu'on vit éclater un Feu d'artifice. Mille Fusées volantes

paru

parurent en l'air dans le mesme temps, & finirent une Feste qui fut celebrée avec toutes les demonstrations de joye, qu'exige la reconnoissance qu'on doit aux bontez que le Roy témoigne avoir pour ses Peuples.

On a fait aussi à Romorantin en Berry, de grandes réjouissances pour la mesme occasion. Afin que tout le monde püst prendre part aux divertissemens préparés, & entendre les loüanges du Roy, ont fit dresser un Theatre, non pas dans une Salle, mais dans la grande Court du Chasteau. Les Portraits de Sa Majesté, de Son Altesse Royale, & de tous ceux qui se sont signalez pendant le cours de cette Guerre, en faisoient les ornemens. Ils estoient separez par des Festons, des Trophées, des Devises & des Inscriptions

ptions à leur gloire. On recita sur ce Théâtre plusieurs Poèmes en l'honneur du Roy. Comme la matiere en estoit toute merveilleuse, il ne faut pas s'étonner si on y trouvoit à chaque moment de justes sujets d'admiration. Le plaisir qu'en ressentirent les Auditeurs fut suivy de celuy que leur causa un tres-beau Feu d'artifice. Il estoit d'une hauteur si extraordinaire, qu'on n'en avoit point encor veu de semblable. Les Habitans en firent en suite devant leurs Maisons, & les acclamations de *Vive le Roy* furent si grandes & si fréquentes, qu'elles rendoient un sensible témoignage de l'amour que ce Peuple a pour Sa Majesté.

Je vous ay parlé trop souvent des cures merveilleuses qui ont esté faites par les Capucins du
Louvre



61
faire
y fait
cette
wain-
ravail-
onner
scha-
nt de
maux
à just-
man-
l'ex-
esqui
selon
trou-
che
dont
trois
anta-
trois
tenir
3. Pla

60
prio
fur
en l
ma
leu
on y
de
Le
Auc
leur
d'an
teur
avoi
ble
suite
les
fure
tes
ble
ee
de
esté



Louvre, pour ne vous pas faire voir leur Laboratoire. Je l'ay fait graver. Examinez le dans cette Planche, & vous serez convaincuë que ce n'est pas sans travailler beaucoup, & sans se donner de grandes fatigues, que ces charitables Peres ont guëry tant de Fièvres, & tant d'autres maux pour lesquels on avoit crû jusqu'icy que la Medecine manquoit de Remedes. J'ajoute l'explicatiõ des Pieces principales qui composent ce Laboratoire, selon l'ordre du chiffre que vous trouverez marqué dans la Planche.

1. Fourneau à Lampes, dont on voit l'intérieur. Il est de trois étages, pour contenir davantage de matrâs.

2. Deux Lampes, où il y a trois méches, qui peuvent contenir une pinte d'Huile.

3. Pla

61. MERCURE

3. Plaque de fer blanc , percée en plusieurs endroits , pour rompre la pointe du feu des mèches.

4. Bassins de fer blanc , longs de deux pieds ou environ , & hauts d'un demy , pour contenir les cendres où sont les matras sigillez hermétiquement , comme l'on voit au chiffre 5.

6. Registre situé entre quatre autres, de quatre étages différens, pour la graduation du feu.

7. & 8. Quatre Registres situés aux quatre angles ovales du couvercle du Fourneau.

9. Spatules , Crochets , & autres Instrumens propres à travailler autour des Fourneaux.

10. & 11. Refrigerans de cuivre, d'un usage ordinaire.

12. Grand Alhanor de huit pieds de long, fait à l'Egyptienne, où

où l'on voit une Tour double en dedans qui partage le charbon dans chacun des bassins qui sont aux deux costez en ligne directe , & qui échauffe en même temps deux autres petits Bassins en flanc , qui sont deux Bains-marie , où l'on peut mettre deux grandes Cucurbites avec leurs chapiteaux.

13. Les deux Bains-marie , où le feu est gradué par les Registres qui sont triples pour ce sujet.

14. Deux grands Bassins , dont l'un est rempli de cendres , & l'autre de sable , pour des opérations différentes , selon le génie de l'Artiste industrieux. B.B.B.B. Registres triples pour la graduation du feu.

15. La grande Tour , dont il est parlé au chiffre 12.

16. Couvercle de la Tour. AA.
espèce

espece d'Etuve propre à faire un feu de digestion, qui fait l'étendue des grands Bassins 13. & qui n'est échauffée que par la Plaque de fer qui soutient les cendres, & qui communique un feu égal.

17. Deux grands Refrigerans. D. Fourneau tout d'une piece qui peut servir à faire un feu de fusion, &c.

18. Grand Bain-marie carré; où il y a quatre grandes ouvertures faites dans le Chaudron, & qui paroissent à son couvercle, où l'on met quatre grandes Cucurbites.

19. 20. & 21. Planches qui soutiennent plusieurs Vaisseaux de verre de différente figure.

22. Robinet qui monte dans le Laboratoire, & qui fournit de l'eau pour l'usage.

le

L A N T. 5

Je vous ay toujours veu rechercher les Airs de Monsieur de Bacilly avec tant de soin , que j'ay lieu de croire que vous ne serez pas fâchée d'en voir un de la composition de M^r Daniel , qu'il a choisy comme un digne Sujet pour luy mettre entre les mains tout ce qu'il avoit de Gens de la premiere qualité à instruire dans la bellemaniere de chanter. Vous sçavcz , Madame , que peu de Personnes en ont une connoissance aussi parfaite que Monsieur de Bacilly, & qu'il en a mesme fait un Traité fort utile à ceux qui veulent parler en public, à cause des Regles de prononciation , & de quantité de choses tres-curieusesmēt remarquées. Le choix qu'il a fait de M^r Daniel pour luy donner toutes ses pratiques, en luy faisant épouser une de ses Nièces,

vous

vous fait connoître qu'il estoit fortement persuadé de son mérite. Aussi celuy dont je vous parle est-il dans une grande réputation soit pour le fond de la Musique, soit pour la composition des Parties, pour le génie de faire de tres-beaux Airs, & sur tout pour la noble & agreable exécution du Chant. Vous en jugerez par ces Paroles qu'il a notées.

AIR NOUVEAU.

E*N vain vous m'ordonnez de feindre
De l'indifférence pour vous,
Pour tromper les jaloux,
Que nous avons à craindre.
Lors que l'on joint chaque jour
Des charmes de vostre présence,
Il est malaisé que l'amour
Paroisse de l'indifférence.*

Tandis que nous sommes sur
la

la Musique, il faut vous apprendre, Madame, à vous qui en faites un de vos plus grands plaisirs, qu'on vient de faire graver une Table pour apprendre en fort peu de temps à toucher le Theorbe sur la Basse-continuë. Elle se vend chez Monsieur Ballard, seul Imprimeur de la Musique du Roy, & est faite d'une maniere qui ne la rend pas moins utile pour les Etrangers que pour nous, en ce que la Musique, ses Chifres, & la Tablature dont il est fait mention dans cet Ouvrage, ne différent en aucune sorte, ny de la Musique, ny des Chifres, ny de la Tablature du Theorbe, dont on se sert ordinairement en Italie, en Allemagne, en Espagne & en Angleterre. Joignez a cela qu'elle donne des Regles aussi bien sans

Chifres

Chifres qu'avec des Chifres , & qu'ainsi on peut s'instruire aisément soy-mesme sans aucun secours de l'Autheur. Il s'appelle Monsieur Fleury. La façon dont vous trouverez cette Table disposée vous persuadera aisément de la parfaite intelligence qu'il a de la Musique. Le discours qu'il y fait entrer , n'est remply que de termes qui luy sont propres , & ce mesme discours est éclaircy par des Exemples aisez qui ne laissent aucun embarras à ceux qui ont les premieres teintures de cette Science.

On imprime aussi un Traité fort curieux , & utile à tous les amateurs de la Symphonie , par les premieres ouyvertures qu'il donne pour la nouvelle invention Françoisse des Sautereaux à Langues Impériales , per-
tuelles,

tuelles , infatigables , non fufceptibles des inconstances du temps , ny fujetes aux foies de Borc. Les Languetes de bois & du plumage ordinaire estoient d'une matiere poreuse & fragile qui les affujetoit à de grandes varietez , & c'estoit pour cela qu'on les appelloit avec beaucoup de raison la source de toutes les fujettions journalieres , & ennuyeuses qui arrivoient au Claveffin , & qui en dégoûtoient ceux qui l'estimoient le plus. Par le moyen des Sautereaux dont je vous parle , cet Instrument va estre dans le point de perfection , qui a esté jusqu'à aujourd'huy souhaité de tout le monde , & inutilement recherché par les plus grands Maîtres de l'Art , tant Estrangers que François. Comme cette nouvelle Invention regarde tout ensemble & la Symphonie & les

Arts le Roy a eu la bonté de souffrir qu'on luy en ait fait voir le premier essay. L'utilité n'en est pas seulement fort grande, à cause que ces Sautereaux sont stables, & qu'ils n'asservissent point aux sujettions ordinaires, mais encor parce qu'ils font trouver au Claveffin les mesmes Claviers sur les mesmes Cordes, & enfin une diversité d'harmonie qui le rend doublement considérable, sans qu'il y ait ny augmentation ny embarras, c'est à dire, que les Jeux doux s'y rencontrent avec les Jeux brillans, & qu'on se peut satisfaire diversément selon son génie. Ainsi le Claveffin accompagnera toute sorte de Voix & de Musique Instrumentale. Il sera universel pour tous les Concerts qu'on voudra faire, & l'un des plus accomplis

complis de tous les Instrumens de Musique.

Nous avons perdu depuis peu de jours un des plus grands Hommes dans sa Profession que la France ait eu depuis fort longtemps. C'est le fameux Monsieur de Nanteuil, aussi illustre par son Burin & par son Pastel, que les plus excellens Peintres de l'Antiquité l'ont esté par leur Pinceau, & les plus renommez Statuaires par leur Ciseau. Il estoit de Rheims, & est mort âgé de cinquante-cinq ans. La plupart des Princes de l'Europe ont voulu avoir leur Portrait fait de sa main en Pastel. Ceux qu'il a faits au Burin estant publics, parlent assez à sa gloire, sans que j'y doive rien ajouter. Il a eu l'honneur de faire souvent celui du Roy; & comme il avoit l'esprit fort

fort agreable , & que Sa Majesté
ne dédaignoit pas de l'écouter,
il luy recita les Vers qui suivent,
un peu avant sa mort , pour luy
demander du temps sur un nou-
veau Portrait qu'il entreprenoit.

VERS

DE Mr DE NANTEUIL,
AU ROY.

A Pres les Actions qui vous couvrent
de gloires,
Après tant de Faits éclatants,
Il me fandroit , Grand Roy , donner un
peu de temps
Pour rendre vostre Image égale à vostre
Histoire.
On verroit dans les traits de Vostre
Majesté
Une Grandeur parfaite unie à la Bonté ;
Ce souris si charmant , cet air si magna-
nime ,
Ces mouvemens causez par un Esprit su-
blime ,

Et

*Et tout ce qui compose & fait voir à la
fois*

*Dans un Homme, un Grand Homme, &
le plus grand des Rois.*

*Mais pourquoy dans mes Vers achever
vostre Image ?*

*Tant d'Ecrivains sur moy n'ont-ils pas
l'avantage ,*

*Quand nul autre Graveur par sa dexte-
rité*

Ne peut vous consacrer à la Posterité ?

*Je me puis bien vanter , brûlant d'un Zèle
extrême ,*

Je sçay mon Art , & j'aime.

*Ainsi dans cet Ouvrage on pourra voir un
jour*

*Ce que peuvent ensemble & l'adresse &
l'amour.*

*Excusez ce transport , & pardonnez
moy , Sire ,*

Ce qu'un Sujet fidele a bien osé vous dire.

Tous les Princes qui connois-
sent les beaux Arts , & qui les
aiment , avoient beaucoup d'es-
time pour Monsieur de Nan-
teuil ; & Monsieur le Grand Duc

Decembre.

D

entretenoit le Sieur Dominique auprès de luy , afin qu'il apprist quelque chose d'un si grand Homme , & qu'il pût un jour faire honneur à la Toscane.

En attendant que je puisse m'acquitter de la parole que je vous ay donnée de vous entretenir à fond de l'établissement des Invalides, j'ay à vous apprendre la mort de Monsieur Dormoy , qui estoit Gouverneur de cette Maison. Monsieur le Marquis de Louvoys l'honoroit d'une estime particuliere. Cette Place a esté remplie par Monsieur de Saint Martin. C'est un Employ qui demande un Homme qui joigne beaucoup d'intelligence à de grands talens pour la Guerre; car quoy qu'il n'y ait point d'Ennemis à redouter , ny de Siege à craindre , il faut neant-moins

moins avoir autant de prudence que de conduite , pour gouverner un grand nombre de braves Gens qui ne sont là que pour avoir eu beaucoup de valeur & de courage.

Monsieur du Tronchet Conseiller honoraire au Parlement, & Frere de Monsieur du Tronchet Président aux Enquestes, est mort aussi. Cette Famille a toujours esté fort estimée , & avec beaucoup de justice.

Je ne puis finir cette matiere, sans m'accuser moy-mesme d'avoir fait mourir un tres-galant Homme , qui est encor plein de vie , & qui mérite fort d'en jouir long-temps. C'est Monsieur de S. Hilaire le Pere. Il est vray qu'il eut le bras emporté du mesme coup de Canon qui nous fit perdre Monsieur de Turenne , mais

il en fut quitte pour cela; & ce fut luy, & non pas son Fils, qui n'avoit que vingt & un an quand il fut tué, que Sa Majesté honora du Brevet de Marechal de Camp. Quand je fais des crimes de la nature de celuy dont je m'accuse, j'ay toujours quelques Complices, & ce sont, ou ceux qui n'ont pas esté assez bien instruits des nouvelles qu'ils me donnent, ou ceux qui s'expliquent si peu intelligiblement, que le sens de leurs Mémoires paroist tout contraire à ce qu'ils ont dessein de me faire entendre. Quoy, qu'il en soit, il est certain que, Monsieur de Saint Hilaire vit encor, & je le ressuscite avec grande joye, apres l'avoir tué fort innocemment.

Puis que je suis devenu vostre Historien, je ne dois pas vous
par

parler seulement des choses qui arrivent de jour en jour dans le monde, mais encor de celles qui font tant d'éclat, qu'il y auroit de l'affectation à ne vous en point entretenir. La nouvelle Comédie qui paroist depuis quelque temps sur le Théâtre des Italiens est de ce nombre. Elle est intitulée *la Magie Naturelle*, ou *la Magie sans Magie*. Je ne vous en puis dire autre chose, sinon que c'est un Enchantement. On y vient en foule. Chacun s'en demande la raison, & court où il voit courir les autres. Tout le monde y rit; les uns, de la Pièce; les autres, de voir tant de Rieurs, & peut-estre les Comédiens rient des uns & des autres. Sans la maladie de Monsieur de Lully qui a reculé l'Opera nouveau qu'il nous doit

donner cet Hyver , il auroit bientôt son tour , & je ne doute point qu'on n'eust peine à trouver place dans la Salle du Palais Royal. Les Triomphes de Bellérophon en font le Sujet. La victoire qu'il remporta sur la Chimère , composée de trois Monstres différens , est une de ces surprenantes actions qui n'appartiennent qu'aux plus grands Héros. Nous n'aurons la Représentation de cet Opéra que dans les derniers jours du Mois prochain. Quelques Personnes qui en ont entendu répéter les premiers Actes , m'ont parlé si avantageusement de la Musique, que je ne doute point qu'elle ne soit le Chef-d'œuvre de Monsieur de Lully. Ils sont & bons Connoisseurs , & dignes de foy ; & quand ils louent quelque Ouvrage,

vrage , on peut dire qu'il mérite d'estre loué.

Monsieur Moliere a fait aussi une maniere de petit Opéra qu'il donne en concert chez luy tous les Jeudis depuis six semaines. Les Assemblées y sont toujours plus Illustres que nombreuses , le lieu estant trop petit pour contenir tous ceux qui viennent y demander place. Les Vers en sont naturels, coulans, & propres à estre chantez. Andromede attachée au Rocher , & délivrée par Persée , en est le Sujet. Cette malheureuse Princesse est représentée par Mademoiselle Itié , Fille de Monsieur Moliere , qui chante avec toute la justesse possible. Mademoiselle Siglas , qui fait le personnage de la Mere , entre dans tous les mouvemens de la pas-

D · iij

sion, & conduit sa voix avec beaucoup d'agrément. Persée vient secourir la Princesse. Il est représenté par Monsieur de Longueil, un des meilleurs Maîtres que nous ayons pour apprendre à bien chanter, & qui fait les plus habiles Ecoliers. La Symphonie est agreablement diversifiée, selon les différentes passions qui se doivent exprimer. La merveille de nostre Siecle, la petite Mademoiselle Jaquier, y touche le Claveffin, & ce charmant Divertissement finit par un Air que chante une Demoiselle de Normandie qui a la voix admirable. Il seroit assurément difficile d'en trouver une plus touchante, d'un plus beau son, & d'une aussi grande étendue. Ce que cette Demoiselle a d'avantageux, c'est qu'elle est faite d'une manière
à

à se faire regarder avec autant de plaisir, qu'on en peut recevoir à l'écouter. Voicy les Paroles de l'Air qu'elle chante.

A Mant, qui chériffiez vos chaînes,
 Ne vous rebutez point des
 peines
 Dont les timides cœurs se trouvent alar-
 mez,
 Et pour forcer les plus puissans ob-
 stacles,
 Perseverez, l'Amour est le Dieu des Mi-
 racles,
 Vous vaincrez tout, si vous aimez.

Il y a quelques jours que cet Opéra fut chanté au Louvre pour Madame de Thiange, en présence de Monsieur le Duc, & de plusieurs Dames du premier rang. Monsieur Moliere reçut de toute cette illustre Assemblée les applaudissemens qui

D. V.

81 M E R C U R E

luy sont deûs & pour la beauté de son Ouvrage, & pour le juste choix qu'il a fait des belles Voix, qui luy donnent tant d'agrément.

A propos de belles Voix, Monsieur d'Estival est mort, & le Roy a perdu un de ses grands Musiciens en sa Personne.

Feu Monsieur le Premier Président de Lamoignon ayant défendu par son Testament qu'on luy fist aucune Oraison Funebre, on obeît l'An passé à ses dernières volontez ; mais comme on ne sçauroit faire trop de portraits des Actions d'un bon Juge, & que rien ne peut estre plus utile aux Magistrats, & par conséquent au Public, ceux qui luy font faire ce qu'on appelle des Bouts-de-l'an, ont soin de luy rendre la justice qu'il s'est refusée.

sée. Il s'en fit un au commencement de ce mois dans l'Eglise des Mathurins, qui fut un témoignage de la vénération que Messieurs de l'Université ont pour sa mémoire. Son Eloge y fut prononcé en Latin, & admiré de tous ceux qui l'entendirent. Monsieur l'Abbé Fléchier doit parler au premier jour sur ce sujet. Vous sçavez qu'il a déjà fait plusieurs Oraisons Funebres, & qu'elles sont autant de Chef-d'œuvres. Ainsi on n'en doit rien attendre que d'achevé sur une si belle matière. L'Article qui suit vous fera connoître avec combien d'éloquence elle a été traitée depuis un Mois par un des plus grands Hommes de la Robe. Je vous ay parlé de l'ouverture du Parlement qui se fait tous les ans le lendemain de la saint Martin,

Martin par une Messe celebrée Pontificalement , & qu'on appelle la Messe rouge , parce que tous ceux qui composent cet Auguste Corps, s'y trouvent en Robes rouges, qui sont leur habit de Cerémonie. Je viens presentement à l'ouverture des Audiences qui ne se fait que quinze jours ou trois semaines après. Monsieur le Premier Président en choisit le jour , & comme il a accoustumé d'y faire un Discours aussi bien que le plus ancien Avocat General , il y a toujours une tres-grande Assemblée pour les entendre. Les Ducs & Pairs, les Conseillers d'honneur , & les Maistres des Requestes , y ont des places marquées. Les Lieutenans Generaux , les Trésoriers de France , & les anciens Avocats , y en ont aussi. Je ne sçay, Madame,

Madame, si vous sçavez la différence qu'il y a entre les Conseillers d'honneur dont je vous viens de parler, & les Conseillers honoraires, Ces derniers sont les Conseillers vétérans qui ayant servy assez de temps pour conserver leurs entrées, se sont défaits de leurs Charges ; & les Conseillers d'honneur sont ceux qui sans estre du Corps, ne laissent pas d'y estre admis en différentes occasions. Le Roy en donne les places, & comme le nombre n'est que de fix, vous n'aurez pas de peine à croire qu'il faut un fort grand mérite pour estre choisy. La Cerémonie dont j'ay à vous entretenir, se fit un des derniers jours du Mois passé ; & comme c'estoit la première fois qu'elle se faisoit depuis que M^r de Novion est Premier Préfi.

Président , l'Assemblée fut nombreuse & illustre. Monsieur l'Archevesque de Rheims , & Messieurs les Evesques de Langres & de Noyon , s'y trouverent comme Ducs & Pairs , aussi-bien que Monsieur le Duc de saint Aignan. Plusieurs Conseillers d'honneur & Maîtres des Requestes s'y rendirent aussi , avec quantité d'autres Personnes de merite , de toutes sortes de conditions. Si tost que Monsieur le Premier Président fut entré , & que Messieurs les Gens du Roy eurent pris leur place , Monsieur Talon se leva & fit un fort beau Discours. Il le commença par les plaintes qu'on faisoit avec justice de ce que l'Eloquence ne regnoit plus au Barreau. Il dit, *Qu'il ne s'en étonnoit point, quand il voyoit que des Solliciteurs d'affaires,*

—

faïres , & de jeunes Gens , se fai-
 soient recevoir Avocats au sortir de
 leurs études , quoy qu'ils n'eussent
 jamais lû que quelques Recueils
 d'Arrests ; Qu'ils parloient le plus
 souvent sans sçavoir ce qu'ils
 avoient à dire , sans aucune grace
 & sans politesse ; Qu'ils étourdis-
 soient & interrompoient les Juges
 mal à propos, en parlant quand il ne
 le falloit pas , & disant ce qu'ils
 avoient oublié de dire quand il étoit
 nécessaire de parler. Il ajouta, Que
 de pareils Avocats se chargeoient
 de toutes sortes de Causes , &
 avoient la criminelle complaisan-
 ce de flater les Parties qui leur
 demandoient leur avis. Toute la
 remontrance qu'il leur fit, fut de
 leur conseiller d'abandonner le
 Barreau, & de chercher des Em-
 plois proportionnez à leur foi-
 blesse. Il s'adressa ensuite aux
 Avocats.

Avocats du premier ordre, & dit, *Que c'estoient des généreux Atle-
tes qui défendoient les Causes pu-
bliques, & qui vouloient bien estre
remis dans le vray chemin, quand il
leur arrivoit de s'égarer. Il les ex-
horta à continuer de bien faire,
& leur dit, Que pour en avoir des
regles certaines, ils n'avoient qu'à
écouter ce qui leur alloit estre dit.*
La maniere dont il tourna la
chose, fit connoître qu'il enten-
doit parler du Discours que Mon-
sieur le Premier Président avoit
à leur faire. Il ajouta, *Qu'il fa-
loit se proposer des modelles, &
choisir toujours les plus récents
quand ils estoient parfaits. De là,
sans nommer personne, il prit
occasion de faire un portrait des
Ames du premier Ordre, & ce
portrait en donna une si haute
idée, qu'il seroit mal-aisé d'en
trouve*

trouver beaucoup de semblables. Il fit voir, *Que les Astres n'y avoient aucune part, & cita pour le prouver divers exemples de personnes nées dans un mesme temps, dont l'humeur & les actions avoient esté entierement différentes.* Il montra, *Que le sang estoit incapable de faire atteindre à ce haut degré de perfection, & que si l'éducation y pouvoit quelque chose, elle estoit bien éloignée d'y pouvoir tout.* La comparaison du Laboureur qui se consue inutilement à cultiver une terre ingrate, sans qu'il la puisse rendre meilleure, fut une des preuves qu'il en apporta. Il appuya ce raisonnement, pour conclure, *Que les Ames du premier Ordre, telles qu'il en venoit de dépeindre, se devoient toutes à elles mêmes, & se mettoient au dessus de la destinée.* Il dit ensuite, que
 feu

feu Monsieur le Premier Président de Lamoignon estoit du nombre de ces Ames toutes parfaites , & fit un portrait de sa vie pendant les vingt deux ans qu'il avoit possédé cete grande Charge. Il s'étendit sur l'établissement que les Pauvres luy devoient à Paris , & qui avoit esté cause de celuy qu'ils avoient eu fuite dans toutes les Villes du Royaume. Il fit voir les soins qu'il avoit pris pour tous les autres Hospitaux. Il parla de sa devotion qui n'avoit eu rien de fastueux , de son extrême bonté , des abus auxquels il avoit remedié par sa vigilance, des avis qu'il avoit donnez avec tant de lumieres dans le temps qu'on avoit reformé la Justice , de l'autorité des Evêques , pour laquelle il s'estoit hautement déclaré contre les prétentions imaginaires

ginaires de ceux qui la vouloient affoiblir. Il fit enfin une peinture de toutes les Actions remarquables de ce grand Homme, & ajouta, *Que pour l'examiner dans des images plus ressemblantes, que ne seroient celles de Phidias quand il auroit travaillé à sa Statue, il faloit regarder ces Images vivantes dans ceux qu'il avoit laissez heritiers de sa Gloire & de son Nom, & dans ses Alliances qui pouvoient passer pour une espece d'adoption.* L'eloge qu'il en fit en suite fut si juste, & si conforme aux veritez, qu'ils donnent lieu tous les jours de publier, qu'il s'attira les applaudissemens de tout le monde. Apres avoir proposé ces modelles, il excita encore les Avocats à redoubler leurs soins pour devenir de grands Jurisconsultes, & enfin de grands Hommes,

Hommes, puis que le Roy récompensoit le mérite de tout ce qu'il y avoit de Gens dans son Royaume d'un mérite particulier. De là il entra dans les loüanges de ce grand Prince, & parla de ces merveilleuses Campagnes où il estoit toujours en personne, & qui finissoient avant le Printemps. Il dit, *Qu'il estoit infatigable dans le travail, Sage, Prudent, Prévoyant, & qu'il avoit une souveraine Raison avec la souveraine Puissance.* Ce Panegyrique eut d'autant plus d'approbation, que quelque avantageusement qu'on puisse parler de cet Auguste Monarque, on n'en peut rien dire que de véritable, & que si l'on manque à quelque chose en le loüant, c'est parce qu'il n'y a point d'Eloge qui puisse aller aussi loin que la vérité. Après
que

que celuy du Roy fut finy, Monsieur Talon d'une voix plus basse, & d'un ton plus familier, fit en peu de paroles une remontrance aux Procureurs, qui leur faisoit voir le danger où ils se mettoient en négligeant de satisfaire aux obligations de leur Employ.

Le Discours qu'un Avocat General faisoit autrefois en pareil jour, n'estoit qu'un aigre recit des abus qui s'estoient glissez pendant le cours de l'année, & ceux qui les avoient commis y estoient assez désignez pour avoir la honte d'estre reconnus. On alloit ensuite aux opinions, & l'on prononçoit. On conserve encor aujourd'huy quelque chose de cet ancien usage, mais tout se passe plus honnestement. Les Personnes qu'on reprend ne sont point marquées.

Les

Les Discours qu'on fait n'ont rien de piquant , & sont seulement remplis d'une éloquence persuasive. Ainsi par les peintures generales qu'on fait des bons & des mauvais Magistrats , on excite les Juges à n'écouter que le bon droit des Parties, les Avocats à se rendre habiles, & les Procureurs à bien s'acquitter de leur devoir. On va encor aux opinions comme autrefois, apres que l'Avocat General a parlé , mais on n'opine qu'en donnant à connoître qu'on approuve le Discours qui vient d'estre fait; apres quoy Monsieur le Premier Président, au lieu de prononcer, commence celui qu'il a de coutume de faire , & qu'on appelle Harangue fort improprement , à cause du jour qui est nommé le jour des Harangues. Tout se passa

passa à l'ordinaire dans cette dernière occasion. Monsieur de Novion alla aux opinions après que Monsieur Talon eut achevé de parler, & prenant la parole ensuite, il dit, *Que le silence estoit nécessaire aux Avocats; Qu'il estoit quelquefois aussi éloquent que la parole; Qu'on trouvoit toujours assez tost le temps de dire ce qu'on avoit réservé; Que le silence & le secret avoient esté cause des grandes Conquestes du Roy, & que ces Conquestes l'avoient esté de la Paix; & en parlant des longs discours qui estoient souvent inutiles, & qui ne signifioient rien, il ajoûta, Qu'il ne falloit pas prendre garde au nombre des flèches, mais à celles qui frapient au but; Que les plus profondes Rivières couloient avec le moins de bruit; Que nous avons*
deux

deux organes pour tous les sens , & que nous n'avions que la langue pour parler. Il finit en disant, qu'un Medecin parleur estoit une seconde maladie.

Ce Discours ayant esté tres-court , ne pût avoir de division ; & comme il ne fut composé que d'un amas de pensées qui auroient pû suffire pour un Discours de trois heures , peut-estre que je ne vous le rapporte pas dans le même ordre que ce grand Homme leur donna en les exprimant. Je puis mesme en avoir oublié quelques-unes. Ce que je vous puis dire de certain , c'est qu'il les fit paroître en termes choisis, & qu'il se servit d'un stile ferré qui en augmentoit la grace. Ainsi chaque parole avoit de la force, & tout le monde demeura d'accord qu'on n'avoit
jamais

jamais dit tant de choses en si peu de mots.

Si je melle souvent des Nouvelles de Turin parmy celles que je vous envoie, vous ne devez pas en estre surprise. Quand la magnificence & la galanterie regnent dans une Cour, on a de fréquentes occasions de parler de ce qui s'y passe. Ce sont deux choses qu'on ne peut disputer à celle de Savoye; & dont elle est en possession depuis longtems. Mais quoy que Madame Royale les y ait trouvées établies, il semble qu'elles n'ayent jamais esté portées au point où nous les voyons aujourd'huy par la maniere dont cette grande Princeesse agit en toute sorte de rencontres. Monsieur le Nonce, & Monsieur de Villars Ambassadeur de France, qui s'est toujours fait estimer dans

Decembre.

E

tous les lieux où ses Emplois luy ont donné occasion de paroistre ayant complimenté Madame Royale sur le rétablissement de sa santé, ils en furent remerciez par des présens, ainsi que les autres Ministres Etrangers qui s'acquiterent du mesme devoir. Avouiez, Madame, qu'il y a du galant & du magnifique dans cette façon d'agir, & que lors qu'on fait d'une maniere toute engageante ce qui n'a point de coutume d'estre pratiqué, on ne s'attire pas seulement l'applaudissement des Peuples, mais les cœurs de tous ceux à qui ces choses deviennent connues,

Les Divertissemens continuent toutes les Semaines à Nimégue, & toujours avec grand éclat, chez Madame Colbert l'Ambassadrice, qui s'y fait admirer
cha



GALANT

chaque jour de plus en plus
par la galanterie, par la magni-
ficence, & par son esprit. Vous
ne sçauriez croire jusqu'à quel
point elle s'y est acquis l'esti-
me de tous les Ambassadeurs
& Ministres Etrangers, & mé-
me de ceux qui ont toujours
paru estre le plus de nos Enne-
mis. Voila ce que produit le
vray mérite. Il a des charmes
par tout, & il n'y a point d'in-
térêts opposez qui empeschent
qu'on ne luy rende ce qu'on
ne luy sçauoit refuser sans in-
justice. Il est vray que le nom
d'Ennemy n'est plus connu à
Nimègue. On n'y doute point
de la Paix, & peut-estre ne fini-
ray-je point cette Lettre sans
vous apprendre la Ratification
de celle d'Espagne. Ainsi les
Assemblées de plaisir s'y font

avec un redoublement de joye incroyable. Madame l'Ambassadrice Colbert leur fournit un nouvel & fort agreable ornement, par Mademoiselle Colbert sa Fille, arrivée depuis peu à Nîmègue. Elle n'a encor que sept ans & demy, & possède déjà toutes les qualitez du corps & de l'esprit qu'on pourroit souhaiter d'as la Personne la plus accomplie, & d'un âge plus avancé. Elle est belle, bien faite, joue admirablement bien de plusieurs Instrumens, danse à charmer, & raisonne avec tant de vivacité & de justesse que si elle avoit quelques années d'avantage, elle pourroit causer de grands troubles dans une Assemblée, qui ne se tient que pour le repos de l'Europe. Ne croyez pas, Madame, que je luy donne plus de loüanges qu'elle n'en merite.

La

La Gazete de Hollande a rendu témoignage d'une partie de ces veritez, & elle est d'une Maison à laquelle il seroit difficile de donner tous les éloges qui luy sont deus.

Monsieur de Barillon-Moranges, Frere de Monsieur de Barillon Ambassadeur pour le Roy en Angleterre, est Intendant de Justice dans la Generalité d'Alençon. C'est ce que vous sçavez déjà. Vous sçavez aussi qu'il est infiniment éclairé, & que les lumieres qui le rendent capable des plus grâdes & des plus importantes Affaires, ne luy ostent point cet esprit aisé, fin & délicat, qui s'appelle l'esprit du monde. Mais vous ignorez sans-doute que Madame sa Femme estant accouchée il y a quelque temps d'un Garçon, certains Sçavans

luy porterent des Vers Latins de congratulation sur cet Enfant nouveau né. Monsieur de Barillon les trouva tres-bien tournez, & aussi Virgiliens qu'on en puisse faire, mais il ne pût s'empescher de dire que c'estoient des Vers Latins. Un Favory d'Apollon qui estoit présent (je luy donne ce nom sans le connoître pour la facilité de son génie) comprit la pensée de Monsieur de Barillon, & l'estant allé voir le lendemain, il luy demanda si après avoir donné audience aux Muses Latines, il voudroit bien perdre quelque temps à écouter les Françaises. La proposition fut reçue avec plaisir. Il recita quelques Vers qu'il venoit de faire. Le tour en fut trouvé galant & spirituel. Chacun s'empressa pour les écrire. Il m'en est tombé une

Copie.

Copie entre les mains. Je vous
l'envoie.

L'AMOUR AU PETIT DE MORANGIS.

JE viens, aimable Enfant, vous rendre
une visite,

Moy qui suis Enfant comme vous.

Cette faveur n'est pas petite,

Bien d'autres en seront jaloux ;

Car avec des Enfants je ne m'amuse guère,

Je veux des Gens un peu plus avancez ;

Mais pour vous je vous considère,

Je connois Monsieur vostre Pere,

Je pense aussi qu'il me connoit assés.



Il craignoit d'avoir une Fille,

Elle n'eust pas si bien soutenu sa Maison.

Je le craignois aussi, mais par une raison

Qui n'est pas raison de Famille.



Je suis l'Amour ; tel que vous me voyez,

Pour moy tous les Mortels sont sans ces-
se employez ;

E. iiij.

104. MERCURE

*A me servir tout l'Univers conspire.
Une Filte eust sans doute étendu mon em-
pire,
Eust inspiré l'amour, mais pour le ser-
tir, non ;
J'aime beaucoup mieux un Garçon,
Et qui le sente, & qui l'inspire.*



*Vous voila donc au monde ; hé bien qu'en
dites-vous ?
C'est du hazard un effet assez doux ;
Que de vous y trouver en aussi belle passe.
Si, comme on croit, vous allez vous
mesler
D'imiter ceux de vostre Race,
Vous trouverez à qui parler.*



*Prélats, Ambassadeurs, Gens de Robe
& d'Epée,
Héros de toutes les façons,
On verroit vostre vie assez bien occupée
A soutenir un seul de ces grands Noms.*



*Mais si vous imitez jusques à vostre
Pere,
A vous dire le vray, ce sera le meilleur.*

Si

*Si le sang ne faisoit la moitié de si l'af-
faire,
Vous n'en pourriez jamais venir à votre
honneur.*



*Quand vous travaillerez, sur de si beaux
Exemples,
Du moins souvenez-vous de moy de temps
en temps.*

*Adieu, dans seize ou dix-sept ans,
Je vous rendray des visites plus amples.*

Monsieur le Cardinal de Bonzi
estant arrivé à Montpellier au
mois de Novembre dernier pour
présider à l'Assemblée des Etats
Généraux de la Province de
Languedoc, Messieurs les Tré-
soriers de France au Bureau des
Finances de la même Ville, choi-
sirent Monsieur le Baron de Pe-
zene l'un d'eux, pour faire Com-
pliment à Son Eminence de la
part de leur Compagnie. Il l'alla

E. V.

saluer à leur teste , & s'acquies-
 ce de cet employ avec un applau-
 dissement si general , que Mon-
 sieur Daguesseau Intendant de
 la Province , qui l'entendit , &
 qui est un des Hommes de Fran-
 ce qui parle le mieux , dit en mê-
 me temps à Monsieur le Cardi-
 nal de Bonzi. qu'il voudroit estre
 assuré de parler aussi juste le len-
 demain à l'ouverture des Etats.
 Il y fit pourtant un Discours ini-
 mitable. Voicy les termes dont
 Monsieur de Pezenc se servit
 pour son Compliment.

MONSEIGNEUR.

*L'heureux retour de Votre Emi-
 nence , oblige nôtre Compagnie à
 vous venir rendre ses tres-humbles
 devoirs. Sa joye est si grande dans
 cette rencontre , qu'il luy semble
 que*

que nous ne la faisons point assez paroître dans nos yeux & dans nos paroles. Il faudroit pour la connoître parfaitement, que V^{otre} Eminence pût pénétrer jusques dans nos cœurs. Elle les verroit tous remplis de cette joye qui se fait bien mieux sentir, qu'elle ne se sçait exprimer. Comme il n'en fut jamais de plus sincere, aussi, Monseigneur, qu'il n'en fut jamais de mieux établie, puis qu'elle est entierement appuyée sur les belles & rares qualitez de V^{otre} Eminence. Ce sont ces belles & rares qualitez qui vous ont acquis l'estime de toute l'Europe dans vos différentes Ambassades, & dans le dernier Conclave. Ce sont ces douces & insinuantés manieres, qui vous ont gagné les volontez & les suffrages de tous les Ordres de cette Province dans les Assemblées de

nos Etats ; & pour dire beaucoup plus que tout cela ensemble , c'est à ces dons que vous avez reçeus du Ciel , & aux importans services que Vostre Eminence a rendus à la France , que vous êtes redevable de la bien-veillance que vous témoigne tous les jours nostre Auguste Maistre , le plus grand & le plus éclairé Prince que la Terre ait jamais porté. Puissiez-vous jouir longtemps , Monseigneur , de ces glorieux avantages , & puissions-nous avoir celui de vous donner souvent des preuves de nos tres-humbles respects. Les occasions ne s'en presenteront jamais assez-tost pour nostre impatience. Croyez-le , s'il vous plait , Monseigneur , & voyant nos bonnes intentions qui ne peuvent échaper à votre pénétration , ayez aujourd'huy la bonté de nous continuer , & vos bon-

nes

nes graces & vostre protection. Nous esperons avec confiance que vous nous accorderez ces deux grands biens, puisque nous vous les demandons avec le dernier empressement, & que nous vous les demandons pour une Compagnie qui est entierement dévouée à V^{otre} Eminence.

Monsieur le Marquis de Boufflers a presté le Serment de fide-
lité entre les mains du Roy pour
la Charge de Colonel General
des Dragons. Il a esté tres-favo-
rablement receu de Sa Majesté.
Il revenoit d'Allemagne, où il a
servy avec beaucoup de zele &
de gloire. Le Commandement
de Fribourg, & la Charge dont
je vous viens de parler, qui luy
ont esté donnés dans la même an-
née, s^{ont} d'avantageuses marques
de

110 M E R C U R E

de la satisfaction que le Roy a
reçeuë de ses services , puisqu'il
ne recompense que ceux qui
n'ont negligé aucune occasion
de se signaler.

Monsieur de la Baume , Com-
te de Montrevel , Marquis de
S. Martin & de Savigny, Cheva-
lier des Ordres du Roy, & Lieu-
tenant General pour sa Majesté
de Bresse, Bugeay, Valromay, &
Gex, est mort il y a fort peu de
temps. Il avoit épousé une Fille de
Monsieur Olier, Sieur de Noin-
tel, & estoit Fils aîné de Mon-
sieur le Comte de Montrevel,
qui mourut de la blessure qu'il
reçut au Siege de S. Jean d'An-
gely, & de Jeanne d'Agoust de
Sault. Je ne vous dis rien de ses
services. Il s'estoit trouvé avec
Monsieur le Comte de Montre-
vel son Pere au Siege de S. Jean
d'Angely,

d'Angely, & depuis à ceux de Royan & de la Rochelle, & aux Guerres de Lorraine & de Picardie. Ce Nom est encor fort connu aujourd'huy dans nos Armées, & je ne vous ay guère envoyé de Relations où vous ne l'ayez veu employé.

On a fait à Brest l'élection d'un nouveau Maire depuis quelques mois. Vous sçavez que Brest est un Port aussi considerable qu'il y en ait en toute l'Europe, & où Sa Majesté a les plus beaux Vaisseaux, & en plus grand nombre. Cette election se fait tous les trois ans le premier jour d'Octobre avec grande ceremonie. Monsieur le Gouverneur, Monsieur l'Intendant, tous les Officiers de Terre & de la Marine, les Bourgeois, & une partie du reste des Habitans, s'assembent. On propose

propose trois de ceux qui ont passé par l'Echevinage & par les autres Charges de la Ville ; & celui qui a le plus de voix est préféré. On peut dire qu'il n'y en a eu qu'une cette année, & qu'elle a esté générale pour Monsieur de S. Leger Sigurel. Il est d'Agen proche de Bourdeaux, Homme d'honneur, magnifique en tout ce qu'il fait, & qui n'a pas moins d'esprit que de conduite. Le jour de l'An est celui où la Reception du nouveau Maire se fait. On ne doute point que celle de Monsieur de S. Leger ne se fasse avec tout l'éclat que demande le Poste où son mérite l'a fait entrer. La Ceremonie en est assez particulière. Tous les Habitans sont sous les armes. On va prendre le Maire qui a fait son temps, & ensuite

G A L A N T. 113

ensuite celuy qu'on a nommé pour luy succeder. Ils ont l'un & l'autre une Soutane de soye, une Robe de velours avec des manches pendantes, une Toque aussi de velours, un Cordon d'or enrichy de Pierreries, & dans cet équipage, ils marchent suivis des Echevins & des Compagnies de Milices, au son des Tambours, des Trompetes, & des Violons. Apres une Messe qu'on celebre solennellement, on s'arreste dans une Place qui est devant le Portail de la principale Eglise. On y trouve une grande Pierre plate & ronde, au milieu de laquelle il y a un trou. Le nouveau Maire y met le talon, & en mesme temps celuy qui sort d'exercice, luy fait un discours pour luy faire connoistre la conséquence de sa Charge.

Pendant

Pendant qu'il luy parle, l'autre a toujours le talon dans ce trou, & le bout du pied levé, & il ne l'en retire qu'après qu'il a presté le serment de fidelité pour le service du Roy, & pour le maintien des Privileges. Cela fait, ils vont tous à la Citadelle, où le nouveau Maire assure Monsieur le Gouverneur de ses respects. On le remene en suite chez luy avec pompe, & il donne un magnifique Repas. Les Personnes les plus qualifiées, & la plus grande partie de la Noblesse, s'y trouvent. Le Dîner finy, on va à la Mer jouir du divertissement des Sauteurs. Tous ceux qui se sont mariez depuis trois ans, ou qui ont, non seulement fait bâtir une Maison, mais élever un pignon, ou dresser quelque muraille, sont obligez de sauter trois fois.

fois à la Mer. Il n'y a personne qui en soit exempt. Les plus considérables d'entre les Bourgeois, payent des Gens qui sautent pour eux. Il a beau geler, comme il gele ordinairement ce jour-là. Les Sauteurs ne laissent pas d'estre en calceçon & en chemise, avec des Escarpins blancs, & des Bas de toile. Celui qui saute pour le Roy a une Couronne sur sa teste. Le nouveau Maire, suivy des Echevins, & de plusieurs autres Officiers, se promene tout le jour par les Ruës avec des Trompetes & des Violons. L'heure de sauter étant venue, Monsieur le Gouverneur entre dans un des plus beaux Navires du Port. Les deux Maires & le Corps de Ville l'accompagnent. Il y trouve les Sauteurs qui s'y sont rendus auparavant. Le nouveau

veau Maire a un Rôle, & dans le mesme temps qu'il nomme ceux qui doivent sauter, on les voit qui s'élancent du Navire. Il y a toujours quinze ou vingt Chaloupes prestes pour les secourir, si quelqu'un d'eux estoit en péril de se noyer. Ces Sauteurs sont quelquefois au nombre de cinquante ou de soixante, & ce divertissement attire les Curieux de toutes parts. Apres qu'ils ont tous sauté trois fois, ils se mettent dans des Chaloupes. Elles sont armées de dix ou douze Hommes, & vont viste comme un Eclair. Il y a un Rond au bout d'une perche qui sort par un Sabor du Navire. Cette perche est de douze ou quinze pieds & c'est entr'eux à qui pourra emporter ce Rond. Les Chaloupes vont si viste, que la plupart

tom

tombent dans la Mer. Celui qui a ou plus d'adresse, ou plus de bonheur que les autres dans cete espece de Course, est récompensé d'un Prix. Le Rond emporté en décide. On va en suite se mettre de nouveau à table, & c'est toujours par la santé du Roy qu'on commence. Le Festin de la Mairie dure trois jours, avec une égale magnificence. Il y a Bal tous les soirs. Quantité de Dames de qualité en sont priées, & l'on employe la plus grande partie de la nuit à danser.

Après vous avoir parlé de plusieurs Actions éclatantes dans lesquelles l'esprit de Monsieur l'Abbé Colbert a paru, je luy ferois injustice si je négligeois de vous entretenir de sa pieté. Il en vient de donner un grand exemple, en se retirant pour trois mois dans

dans le Seminaire de S. Sulpice. Quoy que le veritable esprit soit assez rare, une pareille pieté l'est encor plus, particulièrement quand on est en pouvoir, ou de se dispenser de ces sortes de retraites, ou de ne les pas faire si longues. Cette austere regularité fait connoître que cet illustre Abbé fera toujours gloire de s'assujettir aux Loix du plus severe devoir, & qu'il tâchera de rendre des services à l'Eglise avec la mesme exactitude & le mesme zele que toute sa Maison en rend à l'Etat. On est assurément fort redevable à la pieté de ceux qui ont institué les Seminaires. Celuy de S. Nicolas du Chardonnet est le premier qui ait esté érably à Paris. Il le fut par Monsieur Froger Docteur de Sorbonne, & Curé de cette Paroisse.

roisse. C'estoit un Homme dont la grande érudition répondoit aux sentimens tous Chrestiens qui estoient la regle de ses actions. Il eut sous luy un Prêtre extraordinairement zélé, nommé Monsieur Bardoisi, lequel entreprit de porter plus loin l'instruction des Clercs, & tout ce qui regarde la Cléricature. Le Père Vincent, Fondateur de la Mission, jugea avantageusement de l'institution de ce Seminaire; & comme il songeoit uniquement à tout ce qui pouvoit avancer le bien de l'Eglise, il obtint de feu Monsieur de Gondy, Archevesque de Paris, que ceux qui voudroient prendre les Ordres, feroient une espece de retraite pendant dix ou douze jours, afin qu'on pût employer ce temps à les instruire de ce qu'ils devoient

voient ſçavoir. On luy accorda pour cela le Collège des Bons Enfans , où ces ſortes de retraites ont commencé, & où elles ſe ſont continuées fort long-temps par les charitables contributions de quelques Dames, & entr'autres de Meſdames les Préſidentes Gouſſaut & d'Erſe. Cette coutume ſ'obſerve encor aujour-d'huy à S. Lazare à chaque Or-dination. Depuis, pour conſerver le fruit que ces retraites faiſoient, on a crû devoir ramaffer les nouveaux Ordonnez, & les tenir en Communauté. Celle de S. Sulpice a eſté une des premières. Les bienfaits de feu Monſieur de Brétonvilliers ont beaucoup contribué à l'établir. Feu Monſieur de Gondrin, dernier Archeveſque de Sens, en fut élu pour ſuccéder à Monſieur de

31107 de Belle

Bellegarde son Oncle, aussi Archevesque de Sens. Depuis ce temps-là, presque tous les Archevesques, Evêques, & Curez, ont pareillement estably des Seminaires dans les lieux de leur résidence, pour élever des Clercs, & tenir les Ecclesiastiques dans leur devoir.

Je vous envoie un Madrigal sur un langage qui n'est pas inconnu à beaucoup d'aimables Personnes de vostre Sexe. Il est de Monsieur Valette d'Vfès. Une Belle luy avoit demandé des Leçons sur ce langage. Voyez s'il peut estre mis au nombre des habiles Maistres.

MADRIGAL.

Vous le sçavez, Philis, oüy, je veux
vous apprendre

Decembre.

F

Ce que nous appelons le langage des yeux;
Et de plus je m'oblige à vous le faire en-
tendre,

Jusqu'à me disputer à qui l'entendra
mieux.

Je puis, sans me flatter, dire à mon avan-
tage,

Qu'on ne peut mieux parler ces amou-
reux langage,

Et si vous voulez pratiquer ma leçon,

Vous apprendrez bien-tôt cet aimable
jargon.

Vous riez ? que cela ne vous fasse point
rire.

Oùy, oùy, vous le sçauvez, Philis, dans
un moment,

Et vos yeux le pourront parler éloquem-
ment,

Pourveu que vous fassiez ce que je vay
vous dire.

Il vous faut.... (mais au moins j'y vais
de bonne foy,

Ne prenez pas cecy pour quelque strata-
gème)

Il vous faut donc, Philis, pour parler
comme moy,

M'aimer autant que je vous aime.

H

et l'abbé Ces

Ces Vers ont assurément de la Rime & de la Raison. Ce sont deux choses qui ne se rencontrent pas dans tous les Ouvrages qui échappent à bien des Gens qui veulent estre Poëtes en dépit des Muses. Vous l'allez connoître par le Dialogue qui suit.

D I A L O G U E

D E L A R A I S O N

ET D E L A R I M E

L A R A I S O N

OU allez-vous si vite? Vous feignez, ce semble, de ne me pas voir.

L A R I M E

Vous voulez raisonner, mais je n'ay pas le temps.

F ij

*Desirant de me voir toujours en bonne es-
time,*

Je vay chercher les Gens

Qui demandent la Rime,

LA RAISON.

Mais ne sçavez vous pas que
vous ne devez jamais vous trou-
ver où je ne suis point, & que
la Rime sans la Raison fait une
étrange figure ?

LA RIME.

*Pourtant, quand je paroïs deffous un
riche habit,*

Ne pensez pas que je sois sans crédit,

LA RAISON.

Quel crédit, & quelle estime
peut acquérir un Corps habillé
richement, s'il n'est point animé ?
Ignorez-vous encor que je dois
estre l'ame de tout ce que l'esprit
de l'Homme peut produire, &
que, vostre éclat n'est solide que
quand je le soutiens.

LA

LA RIME.

Si je n'allois jamais qu'en vostre compa-
gnie,

Je paroistrois bien rarement ;

L'on ne vous trouve pas, on s'est mal-
aisement.

Pour moy, je suis facile, & dès que l'on
me prie,

On me voit paroir promptement.

LA RAISON.

Ah ! ne vous suffit-il pas d'a-
voir tenu jusqu'icy une conduite
si licentieuse & si blâmable ?

Quelle démangeaison avez-vous
de vous donner à tant de Gens qui
vous des-honorent, en vous fai-
sant servir à leurs Ouvrages im-
pertinens ? Vos Parens vous ont-
ils donné la vie pour une fin si
basse, & si indignée d'eux ? Vray-
ment, si dès le point de vostre
naissance ils ne vous avoient
mise en ma garde, ils ne se se-

roient pas acquis en leur siècle tant de réputation. Ils sçavoient bien que mon alliance faisoit toute vostre force, & que la Raison triomphoit de tout. Ils jugeoient bien que vostre beauté ne durerait qu'avec moy, & que sous quelque habit que vous parussiez un jour, vous seriez ridicule, si je ne faisois moy-mesme vostre ornement. Soutenez donc mieux vostre caractère. Honorez davantage par vostre conduite la mémoire de vos Ancêtres, & méprisant tous ceux qui ne s'attachent pas à moy, laissez-les vous chercher, & vous appeller inutilement. Vous les servirez plus, en leur refusant vostre présence, qu'en vous donnant à eux si librement; car, comme ils n'ont presque point de commerce avec moy,

s'ils

s'ils vous voyent toujours à ma
suite, ils demeureront en repos,
ne penseront plus à vous, & ne
produisant plus de fots Ouvra-
ges, ils en feront moins ridicules.

LA RIME.

*La tentation d'écrire
Mal aisément se guérit,
Si loin d'eux je me retire,
Pensez-vous que leur Esprit
Ne veuille plus rien produire ?
Ah ! dans leur démanycation
Il n'est rien qui les reprime
Et croyant vainement s'acquérir quelque
estime,
Ils écriront plutôt sans Rime & sans
Raison.*

*Pour moy, je tiens cette maxime,
Que qui n'a la Raison, tout au moins
ait la Rime.*

LA RAISON.

*Que vous raisonnez mal, &
que vous me faites pitié, quand
je*

je vous ennuie, avant en si hardi-
ment de telles maximes ! Quoy !
vous voulez partager le mépris &
la raillerie que s'attirent ceux qui
ne travaillent pas avec moy , &
vous ne fçauriez les voir loin de
ma compagnie , sans estre tou-
chée en thesme temps du desir
de les soulager, & de vous trouver
avec eux ? Certes , j'admire l'em-
portement de vostre tendresse.
Vous aimez mieux fouiller vostre
honneur, que de ne pas tomber
sous leur main toutes les fois
qu'ils vous cherchent.

ÉPIGRAMME.

*Chacun a son humeur , sa maniere d'agir ,
Je consens que chacun y risne ,
Mais je ne croy pas que la mienne
Doive me faire rougir.
Tantost nous sommes ensemble ,
Tantost nous n'y sommes pas.*

Vous.

*Vous avez beaucoup d'appas,
 J'aime fort qu'on nous assemble
 Et l'en marche d'un meilleur pas.
 Mais quand quelqu'un ne le peut faire,
 Quand ce quelqu'un de moy seule est con-
 tent,
 Je ne vous en veux point faire icy de my-
 stère,
 Je cours sans vous à qui m'attend.*

LA RAISON.

Qui vous a donc fait prendre
 des sentimens si contraires à la
 Raison? Ma force & ma sagesse
 ne pourront - elles pas vous faire
 rentrer un peu en vous - mes-
 me, pour voir s'il vous est per-
 mis de vivre comme il vous
 laist; Aurez - vous plus de com-
 plaisance pour la Folie, que
 pour la Raison? Et quand la
 Raison vous fera connoistre ce
 que vous luy devez, & ce que
 vous vous devez à vous même,

E v.

rez vous suivre d'autres maximes que les siennes ? Y en a-t'il de plus solides & de plus véritables , & tout ce qui ne raisonne pas peut-il les combattre ? Vous devriez plutôt me rendre grâces du soin que je prends de votre conduite, & de l'éclat que je répands sur vous , pour vous rendre aimable , & vous attirer les applaudissemens que méritent les belles choses ; & puisqu'il est véritable que je fais tout votre prix , & que vous n'êtes rien sans moy , la honte de paroître seule vous feroit bien mieux , que la liberté que vous prenez souvent de vous placer en des lieux où l'on ne m'appelle pas.

LA RIME.

*Je vous dois beaucoup , je l'avoue ,
Et c'est avec plaisir que la Rime vous
loue.*

Soit

Soit dit pourtant, sans vous mettre en
courroux,

Vous recevez de moy, si je reçois de vous.

Quelque éclat qui vous environne,

Quelque beauté que vous fassiez briller.

De mes défauts vous avez beau railler,

Il est certain air doux que la Rime vous
donne,

Un certain agrément, certain je ne sçay
quoy,

Dont une Ame est charmée,

Et qui fait que je croy,

Qu'il n'est rien de si beau que la Raison
rimée.

Sans moy, vous marchez bien avecques
majesté,

Mais non avec tant de mesure.

Par moy jusqu'à vos pas tout en vous est
compté.

N'est-il pas vray que la peinture

A plus d'éclat & de beauté,

Quand elle a l'ornemēt d'une riche bordure?

Approuvez, s'il vous plaît, cette com-
paraison,

Et que par elle je m'exprime.

Ouy, je dis hardiment qu'on peut nommer
la Rime,

La bordure de la Raison.

LA

Vrayment, il vous sied bien de vanter ce que vous avez de considérable. Sçachez que ce qui fait vostre gloire, & vous acquiert l'estime de tout le monde, c'est de pouvoir m'estre utile à quelque chose, encor que vous me vendiez quelque - fois bien cher vos petit ; services. Oüy, vous m'ostez alors plus que vous n'avez l'honneur de me donner; car si mes fideles Amans vous placent aupres de moy, quoy qu'ils ne vous mettent qu'à l'un des bouts de mon Trône, vous ne laissez pas de me presser si fort, que j'en suis incommodée, & même vous faites en forte qu'il est des occasions où l'on a beaucoup de peine à me voir.

LA

LA RIME.

Pour vobis mettre plus à vostre aise,
 Vos Anans, ne leur en déplaïse,
 Me mettent quelquefois en un fort pau-
 vre état,
 Ils m'ostent mon plus riche éclat,
 Et me faisant vostre victime,
 Ils font cause que je voy
 Bien des Gens s'écrier, en se raillant de
 moy,
 Riche Raison, & pauvre Rime !

LA RAISON.

Comme il n'est pas nécessaire
 que vous soyiez dans le monde,
 on ne doit pas toujours garder
 tant de mesures avec vous ; mais
 il n'en est pas ainsi de moy, de
 qui lon ne peut se passer si l'on
 veut bien faire les choses ; &
 comme je distingue l'Homme
 d'avec la Beste, il est obligé in-
 dispensablement de reconnoistre
 l'avantage que je luy procure,
 par

par le soin exact & fidele de me faire regner dans tout ce qu'il fait. Desabusez-vous donc , je vous en prie , & ne vous estimez pas tant que vous faites : aussi bien la Raison ne scauroit estre vaincuë ; elle seule a des forces, du pouvoir , & de la beauté , & tout ce qu'elle vous a dit estant tres-solide & tres-veritable, vous ferez sagement, si vous la croyez. Elle n'a pas besoin de vous ; elle s'en est passée durant plusieurs siecles, elle peut bien s'en passer encor. Mais enfin puisque vous estes au monde , elle consent qu'on ne vous en chasse pas, pourveu que vous viviez toujours avec elle, & qu'il ne vous prenne jamais envie de la quitter pour vous donner à ceux qui la négligent. Si vous aimez à courir , & que la facilité que vous
avez

avez à vous communiquer, ne vous permette pas de demeurer quelquefois en patience, & d'être un peu plus réservée, vous avez une infinité de beaux Esprits dans toute la France, & dans les Païs Etrangers, qui vous occuperont glorieusement; & *le Mercure Galant* vous va donner tant d'Amans raisonnables, & bien nez, qui sçauront nous unir ensemble, & nous faire marcher d'un mesme pas, comme plusieurs ont déjà fait, qu'il ne vous sera pas difficile d'oublier tous ceux qui se contentent de vous seule, & qui ont plus d'empressement pour vous que pour moy. N'ayez donc plus de commerce qu'avec mes Amis, puisque c'est une nécessité que la Raison doit imposer, & que c'est là l'unique moyen de faire croître incessamment

ment l'estime & l'amour qu'on a
pour vous dans le monde.

L A R I M E.

*Il est vrai que le Malheur
Me donne souvent de l'employ ;
Mais quelque employ qu'il me procure,
Je ne croy pas gagner sur moy
De fuir toujours la compagnie
Dont vous estes bannie.
Je comprends bien qu'avecque vous
Je vaux beaucoup , je suis plus belle ;
Et qu'il n'est rien de si doux
Que cette union fidelle
Que l'on sçait faire de nous :
Que la Rime raisonnée
Est le charme de l'Esprit :
Mais ma memoire est si bornée,
Que j'oublie aisément tout ce que l'on me
dit.
Oüy, j'ay reçu de vous un conseil bien
solide :
Je retracte mes sentimens ,
Et pour ne tomber plus dans mes égare-
mens ,
Je voudrois qu'il me pût toujours tenir en
bride.
Pourtant ne vous y fiez pas ,*

Id.

*Je pourrois manquer de parole,
Si je vous promettois de suivre tous vos
pas.*

*Courra mémoire, & c'esta fole,
Me feront aller quelquefois
Où l'on ne connoist point vos loix.*

*Enfin ce que je puis promettre,
Autant que mon penchant me le pourra
permettre.*

*C'est qu'avec vous je logeray
Le plus souvent que je pourray.*

LA RAISON.

*Vivez donc comme il vous
plaira, puis que je ne gagne rien
sur vous. J'ay crû devoir vous don-
ner des conseils raisonnables, vo-
yant que vous en aviez besoin,
& que vous ne vous menagiez
pas bien. Si vous aimez mieux la
la liberté d'aller par tout sans Rai-
son, que la glorieuse nécessité de me
suivre toujours, que je voudrois
vous imposer, je vous abandon-
ne*

ne à vous mesme. Me trouvant avec vous, ou sans vous, j'auray toujours mes Admirateurs & mes Amis : au lieu que vous n'en aurez jamais ; au moins de ceux qui sçavent donner le prix aux belles choses, que quand ils vous verront auprès de moy ; car de vous estimer ailleurs qu'en ma compagnie, c'est se rendre ridicule, & se moquer de vous. Adieu. Vous allez trouver les Gens qui demandent la Rime sans la Raison, contentez-les bien. J'auray le plaisir de bien rire des uns & des autres. Ne manquez pas cependant de venir aussitost que je vous appelleray. Celuy de tous les Roys qui m'aime le plus (vous entendez bien par là LOUIS LE GRAND) nous a fourny à l'une & à l'autre une ample matiere de travail.

La

La Guerre & la Paix qu'il a
 sçeu si bien faire, demandent
 que nous nous joignons ensem-
 ble pour chanter sa gloire & la
 vertu par toute la Terre. Nous
 avons déjà commencé ; ache-
 vons mieux, si nous pouvons.

LA RIME.

*J'aime bien ce grand Monarque,
 Il me loge avec vous dans sa belle Maison,
 Et ce qu'en luy chacun remarque,
 C'est qu'il entend Rime & Raison.*

On a fait Réponse à la Lettre
 que je vous ay fait voir des Pe-
 res Capucins du Louvre, sur la
 mort de Monsieur Carpaty. C'est
 une espèce de Procès dont on
 me met les Pièces entre les
 mains, & il est juste que je vous
 communique les raisons de l'u-
 ne & de l'autre Partie. Je ne
 change rien aux termes. S'il y en

a quelques-uns qui ne vous paroissent pas assez adoucis, vous les devez plutôt imputer à la chaleur du raisonnement, qu'à aucune envie qu'on ait eue de chagriner les Interessez. Apparemment les Capucins répondront; & je vous feray part de leur Replique.

SENTIMENS D'UN MEDECIN,

Ecrits à son Amy, sur la Lettre des Peres Capucins du Louvre, employée dans le Mercure Galant du Mois de Novembre.

MONSIEUR,

Après toutes les Conférences que nous avons eues plusieurs fois touchant la diversité des personnages que l'on joint dans le monde, il ne restoit plus qu'à y voir joindre
la

le rôle de certains Ignorans dans le faja de l'établissement de la Médecine. Vous avez lu la petite Discours Apologétique en forme de Lettre inséré dans le *Mercuré Galant* du dernier Mois, fait par les bons Peres Capucins, sur lequel vous me demandez mon avis. Vous estes trop penetrant pour ne pas remarquer que ces bons Peres ignorent à fond les grandes maximes de la Médecine, & les Principes de la bonne Philosophie, & qu'ils se donnent tant d'encens, que la ruse leur en tombe, ne s'apperevant pas qu'ils oublient les mesures qu'ils devroient garder, pour mieux ménager leur réputation & leur modestie, lesquels sur le fait de l'Art ne pouvant avoir rien de recommandable, que l'autorité qu'ils usurpent ordinairement ceux qui viennent de loïn, pour imposer aux petites esprits crédules, à la plebeule, & aux Gens qui n'ont pas le goust des bonnes choses, & le discernement assez fin, & assez délicat pour dévoiler la fourbe masquée des apparences de la verité. Il ne faut qu'observer de quelle manière & par quels raisonnemens les bons Peres se dispensent de la mere prématurée & précipitée de Monsieur Carpaty, par la

violence

violence de leurs Remèdes, & la hardiesse, pour ne pas dire plus, avec laquelle ils s'attribuent l'honneur de la guérison de Monsieur le Duc de Chartres. A l'égard du premier Chef, les subtils sages dont se servent ces Médecins du grand Cairé, est si grossier qu'il ne se peut lire ny souffrir sans quelque espèce d'indignation. Ils allèguent pour Raisons péremptories, que les Médecins qui s'en sont appelés qu'à l'agent de Monsieur Carpatry, n'ont pas dit & encore moins assuré, que leurs Remèdes eussent redonné la Malade au docteurable état où ce Monsieur le trouvaient. Donc leurs Remèdes n'ont pas guéri Monsieur Carpatry, parce que les Médecins n'ont pas dit. Cette conséquence n'est-elle pas bien vaine, non seulement pour leur justification, mais aussi pour l'approbation de leurs Remèdes? Et quand ils la voudroient faire voir bonne, elle se détruit en opposant le contraire au véritable, puisque les Médecins qui sont venus au secours de l'agonisant, sont prêts d'en passer Acte pardevant Notaire, si l'on ne veut pas se contenter de leurs affirmations publiques par tout Paris, pour dévorer le Public qui pour-

roit se laisser surprendre aux Faits articu-
lées par ces bons Peres avec tant d'ap-
parence de verité. Le raisonnement
suivant, par lequel ils tirant une conse-
quence aussi infallible que la premiere,
est une Philosophie toute singuliere, &
qui n'a aucun rapport avec toutes les nou-
velles dans on s'est si aisement dans
le Siècle de bon sens, & dans lequel
on cherche l'abnegé des longes tendons.
Voicy la raisonnement de ces bons Peres.
Si le bon Remede aux ptes échauffés de Ma-
lade, les Malades qui ont esté appellés
n'ont point jamais guéri le Kier Echauf-
que, qui est un Remede brulant, causti-
que & gangreneux. Apres cette decison,
jugez de la capacité de ces bons Peres,
qui n'ont pas tardé sur la qualité &
les effets d'un Remede qu'ils n'ont jamais
connu, comme il paroist par la maniere
dont ils en parlent, puisque toute la Pa-
culée de Malade de Paris est opposé à
ce sentiment prononcé en d'autres par
ces bons Peres, lequel a esté confirmé &
autorisé par Arrest de la Cour, apres que
les Commissaires deputés du Parlement
pour entendre opiner tous les Docteurs
d'une si celebre Faculté, ont fait leur
rapport,

raport, & delivré Procex verbal de tout ce qui s'estoit passé dans cette Assemblée si nombreuse, & remplie de tant de beaux Esprits. L'on en pourroit sçavoir des nouvelles plus à fond de Monsieur de Mauvillain ancien Doyen de la Faculté, lequel fit suivre toutes les contestations qui pouvoient partager les Esprits sur cette matiere dans le temps de son Docteur: ce qui marque leur malice ou leur ignorance (sauf l'honneur de leur Caractere.) Il faudroit faire icy une Dissertation pour leur apprendre les bonnes qualitez du Kun Emetique, de quelle maniere il agit en évacuans les humeurs rebelles & opiniâtres, qui ne cedent pas aisément aux Remedes ordinaires, ny mesme aux acides, Alkali, & Sels volatils dont on est presentement si fort ontesté, que l'on croit même que sans eux il n'y a point de Panacée à esperer, & leur faire concevoir comment il rafraichit plutôt qu'il n'échauffe, comment il faut expliquer la chaleur, que par accident seulement il peut causer par les copieuses évacuations d'humours atrabilaires, eruginenses & torrifiées, par les intemperies des entrailles, & particulièrement par les principales parties nour-

riciers,

ricieres, dans les nuptis de quelques ces hu-
meurs fatouées, indomptables & brâlan-
tes d'elle-mêmes, & incapables d'aucune
crainte ou de crainte, lesquelles ne
se peuvent dompter & maîtriser en nouvelement
sans faire offense à cette impression de cha-
leur dont il faut empêcher, laquelle n'est
causée par le Vin Emétique qui par acci-
dent, comme il est dit cy dessus, non plus
qu'une Fureur n'est point estimée puante
en soy, parce qu'elle remue le vîx fu-
mier, ou d'autres ordures corrompues,
dont les halanées peuvent faire bien du
désordre: mais il faut remettre ces pro-
fonds éclaircissements en d'autres temps,
parce que ce ne sont pas des entrétiens
de Ruelles. Il faut se contenter pour le
present de ces petites réflexions.

Passons au second Chef, par le-
quel ces bons Peres prétendent que la
guérison de Monsieur le Duc de Char-
tres est l'effet de leurs Remèdes. Peut-
on pousser plus avant la remontrée avec
laquelle ils s'attribuent l'honneur du
succès de la conduite de Messieurs
les Medecins? Peut-on souffrir
la vanité & la présomption de ces
Medecins figurez, ou affirmés
Decembre. G

comme une verité que les Messieurs pré-
 posez à la santé du Prince leur en avoient
 rendu mille actions de graces, & qu'ils ne
 pouvoient assez dignement les remercier
 de ce qu'ils avoient fourny un Remede si
 salutaire. Apres cela ne peut-on pas de-
 mander à ces bons Peres ce qu'est devenu
 leur pudeur, & où s'est retirée leur modestie
 & leur humilité dont ils font semblant de
 faire profession? Pourra-t-on jamais croi-
 re qu'ils puissent dire la verité sur la gué-
 rison de Monsieur le Duc de Chartres, la-
 quelle de confession publique, mesme par
 tous les Aïmaphes & les plus jurez En-
 nemis braillards contre la Saignée, n'est
 dueë qu'à ce grand Remede qu'artificieu-
 sement ces bons Peres ont reçu & calé dans
 toute la narration qu'ils en ont faite?
 Que prétendent ils que l'on pense de leur
 sincérité & de leur conduite, apres un dé-
 guisement si criminel? Mais il est res-
 certain que leurs Remedas avoient telle-
 ment échauffé le Prince, excité une si vio-
 lente fermentation dans les humeurs, &
 un météorisme si considérable, que les
 convulsions, la difficulté de respirer, pouf-
 ferent l'Illustre Malade dans les der-
 nières extremitez, qui firent absolument
 desespe

desespérer de son salut, si la Saignée ré-
 terée coup sur coup jusques à trois fois,
 n'enst visiblement arraché des bras de la
 Mort ce jeune Prince, que par une trop
 prompte credulité on avoit abandonné à
 leur conduite. Il faut estre sincere quand
 on écrit historiquement un Fait, puis sur
 la nature des Remedies discourir par l'or-
 gane des Sçavans dans l'Art, quand on
 n'en est pas capable, & ne pas faire des
 comparaisons si hors d'œuvre, & si peu
 applicables au sujet, comme font ces bons
 Peres tant par celle de Michel-Ange &
 du Lanternier, que par la Phiolo de ver-
 re à laquelle ils souhaitent le mesme degré
 de chaleur; & les mesmes pores de l'esto-
 mach, afin de prouver par la venue que
 leurs Remedies ne descendent pas dans les
 boyaux, & par consequent qu'ils ne peu-
 vent jamais causer aucune inflammation,
 ny gangrene. En verité peut-on souffrir
 une telle expression & un raisonnement si
 absurde dans la bonne Medecine? On
 ne peut pas icy répondre à toutes ces espe-
 ces d'extravagances, parce qu'il faudroit
 un Volume pour les refuter à leur confu-
 sion. Il faudroit encor parler à des Per-
 sonnes un peu Philosophes ou du moins

qui eussent quelque teinture des Principes de la Medecine. Il suffit de faire remarquer les beaux endroits de leur esprit & de leur candeur.

Je ne puis encor obmettre une autre vanité publiée dans le Mercure Galant, à la confusion d'un jeune Medecin qu'ils ont nommé Monsieur le Long, Docteur de la Faculté de Paris. S'estant trop confié aux Remedes des bons Peres, il en avoit fait user à une de ses Malades travaillée d'un Asthme depuis longtemps, & apres quelque trêve qu'elle avoit ordinairement, elle retomba dans des acces plus violens que jamais, & si forts, que Monsieur le Long desespera de la pouvoir tirer, comme luy-mesme l'a publié dans sa Compagnie, quoy qu'il eust rendu visite à ces bons Peres, pour les remercier, & leur témoigner qu'il estoit charmé de la bonté & de l'excellence de leurs Remedes; civilité un peu forte pour un Docteur, si elle est vraie, car ces bons Peres ne font pas scrupule d'imposer à la verité.

Achevons d'examiner la preuve qu'ils avancent pour confirmer l'infailibilité, ou du moins l'excellence de leurs Remedes. Ils
disent

disent deux choses. La premiere, qu'ils ont guery un Malade en Egypte ; ce qui est soutenu par la déposition d'un seul Témoin, car il en coûteroit trop pour en faire venir plusieurs de si loin. Quand cela seroit vray, peut-on legitimement ajoûter foy à un Témoin qui peut estre mandié ? Et pourquoy citer un Malade guery hors de la Sphere des Enquestes, s'ils ont tant fait de miracles à Paris ? Puis en second lieu, ces bons Peres ajoûtent pour fortifier leur preuve, qu'ils ont (indéterminement) fait une infinité de belles cures, certifiées admirables par quelques Medecins Provinciaux, devoüez par politique aux interets de ces bons Peres : Mais ce qui est de certain, c'est que si leurs Remedes ont roüssy en quelques Personnes de ce Climat, on remarquera que ce ne sont que Soldats, Laquais, Crocheteurs, ou quelques miserables Ivrognes, tombez dans les apparences de quelque maladie considerable à leur égard, & qui n'estoit que l'effet de leurs excès & de leurs débauches.

Je sçay bien qu'ils pourront m'objeéter qu'un Remede ne peut pas sauver tous ceux qui en usent, & cette objection est trop triviale pour ne s'y pas attendre.

Mais quand ils ont recueurs à une guérison faite en Egypte , & à une seconde faite à Paris , peut-estre aussi fausse que la premiere (car toutes les autres sont des guérisons en l'air) on peut reciproquement avec un peu plus de certitude leur opposer cent pour un qui sont morts , ou languissans , & tres incommodex , pour avoir usé de leurs Remedes sur leur bonne foy , telle que vous la pouvez conclure par ce qui est arrivé cy-dessus.

Monsieur Sauvage, demeurant Rue Tiquetonne , ayant eu quelque accès de double-tierce , & ne se trouvant pas bien guarry après quelques jours qu'il eut perdu la fièvre, voulut pour plus grande seûreté & confirmation de sa guérison , user des Remedes de ces bons Peres. Aussi-tost la fièvre continuë survint, & il mourut en quatre ou cinq jours par un transport au cerveau , & une alteration implacable causée par l'excès de la chaleur du Remede qui le consumoit , & qu'aucun rafraichissement ne pouvoit éteindre. L'on en peut sçavoir le détail par Monsieur Ioffon Maître Apoticaire , dans la Rue des Lombards. Monsieur Boivin de chez Monsieur de Louvoys , & bon amy de
Monsieur

*Monsieur Carpaury, est encor dans un piro-
royable état pour en avoir pris. Un Reve-
rend Pere Minime, Frere de Monsieur
Desponsy Payeur des Rentes en 'a esté
malade à la mort pour en avoir usé sur la
fin d'une simple fièvre, de laquelle il pen-
soit se delivrer plus viste par cette grande
panacée, & lequel a esté plus de trois
mois à s'en remettre. Un Particulier de
chez Monsieur le Grand, dans les Ecu-
ries du Roy, qui n'en peut encor revenir.
Le Fils de Monsieur Poquelin, qui demeu-
re Rue des Petits Champs, proche S. Ju-
lien des Menestriers, âgé seulement de
seize à dix-huit ans, qui depuis quatre
mois qu'il en a pris à diverses reprises, est
encor aujourd'huy dans des retours de
fièvre qui n'ont aucune regle; ce qui fait
soupçonner avec raison quelque maligne
impression du Remede dans la substance
de quelque partie qui ne pourra estre sur-
montée que par la vigueur de la jeunesse,
& par la longueur du temps; Et plusieurs
autres, dont le Catalogue grossiroit un
peu trop le Volume que l'en difere jusqu'au
mois prochain à donner au Public; invi-
tant toujours par avance ces bons Peres
à tenir prests leurs Memoires bien circon-*

stanciez des belles cures qu'ils ont faites à Paris ; autrement ils courront grand risque d'estre bien-tost de la Classe des Abbex Fayol, Sanguin, Medecin de Bœufs, Rabel, & autres Gens à Secrets, & specifiques Guerisseurs de Cancers, dont la vogue n'est que de peu de durée, parce qu'ils manqueront toujours de cette partie judiciaire, si necessaire pour l'application de leurs Remedes, quand mesme on conviendrait de leurs bonnes qualitez. Qu'ils souffrent donc que le Public se détrompe, & qu'on leur souhaite une retraite plus conforme à leurs vœux. Qu'ils s'acquittent de leur veritable obligation, & qu'ils entrent comme ils devroient dans l'esprit de la charité, en donnant au Public le secret de leurs Remedes, pour ne plus abuser de la foiblesse & de la crédulité des petits Esprits, qui sans discernement en demandent pour toutes sortes de maux ; & qu'ils fassent cesser tant de dépenses inutiles, que la liberalité du plus grand des Roys n'a point voulu épargner pour le bien & le soulagement de ses fideles Sujets. Ils n'ont, ny ne doivent avoir aucun interest à cacher ce mystere pour au-
gme

gagner leur fortune, mais seulement pour
eviter de rentrer dans les devoirs de bons
Religieux des-interessez qui cherissent
leur condition, & qui ne doivent chercher
que la gloire de Dieu, & le soulagement
des pauvres. Voilà, Monsieur, quel est
mon sentiment sur la conduite & les Re-
medes de ces bons Peres, qui se trou-
vent bien mieux dans un Louvre, que
dans un Convent pour y pratiquer leur
Regle.

Vous me sçaurez gré sans
doute du troisieme Air nouveau
que je vous envoie, puisqu'il
vous donnera lieu de faire reten-
tir la gloire du Roy dans vôtre
Province.

A I R.

Hollandois, le grand Roy qui vous
donne la Paix,

Au temps qu'il se desarme
Est plus fort que jamais.

Il porte alors sa gloire en un degre su-
preme;

Car que luy reste-t-il, apres avoir soumis

Par tout ses Ennemis,

Qu'à se vaincre soy-mesme?

G. V.

Cette victoire qui a si peu coûté au plus grand Roy que nous ayons jamais veu , n'est pas toujours fort facile à remporter. L'Histoire que je vous vay conter en est une marque. Elle vous fera connoistre qu'une aimable & jeune Personne a souffert longtemps , pour n'avoir pû se rendre maitresse d'un sentiment d'aversion qui luy a fait rejeter obstinément tout ce qui pouvoit contribuer à son repos. Elle estoit belle , spirituelle , de naissance , & sous la conduite d'une Tante qui en avoit pris soin depuis la mort de son Pere & de sa Mere. Ses belles qualitez luy attiroient force Soupirans ; mais comme elle n'avoit point de bien , ils se contentoient de soupirer , & aucun d'eux ne songeoit à parler François. Cependant

dant si ce grand nombre d'Adorateurs établissoit l'honneur de ses charmes, il ne faisoit rien pour sa fortune. C'estoit un Mary qu'il luy falloit, & les douceurs qui luy estoient contées de toutes parts, demeurant toujours tournées en douceur, elle passoit des jours agreables, & ne voyoit rien de solide pour l'avenir. Pendant cette inutile assidue de Protestans, un Vieillard, crû fort riche, & faisant assez bonne figure dans le monde, se trouve chez une Dame à laquelle cette aimable Personne vient rendre visite. Il la voit, il en est charmé, & comme il n'avoit point de temps à perdre, parce qu'il estoit pressé de l'âge, il parle à la Tante, offre d'épouser sa Nièce, & la laisse arbitre des conditions. On presse la Belle.

Elle

Elle résiste. C'est son grand Pere, qu'on veut qu'elle épouse. L'inégalité des années luy donne pour luy une aversion invincible. Elle ne voit rien que de dégoûtant dans sa personne; mais apres une longue resistance, on luy montre tant d'avantages dans ce Party, & on l'assure si positivement qu'il mourra dans les six mois, que sur cete dernière clause, elle se résout enfin à en faire son Mary. Les grands mots se disent. Le bon Homme est dans des ravissemens incroyables. Il l'adore plutôt qu'il ne l'aime, & comme il ne la quitte presque jamais, cet excès d'amour est un redoublement de peines pour elle. Ce qu'elle trouve de dégoûtant dans le Vieillard ne la surprend point. Elle s'y est attendue, & souffre puis qu'elle a bien voulu.

lûs'y soumettre : mais elle prétend que le terme de ses souffrances doive estre borné. Les six mois se passent. Le bon Homme ne meurt point, comme on luy en avoit répondu, & il ne témoigne pas mesme avoir aucune pensée de mourir. Grand sujet de desespoir pour la Belle. Elle n'y trouve qu'un remede consolant. Il luy a promis de la mettre dans une opulence merveilleuse ; elle luy en demande l'effet. Le bon Homme fournit autant qu'il le peut à ses dépenses. Meubles, Bijoux, Habits, Point de France ; c'est tous les jours quelque achapt nouveau. L'envie qu'il a de s'en faire aimer, le rend facile sur tout ce qu'il voit qu'elle souhaite ; mais sa bourse s'épuisant, il est enfin obligé de fermer l'oreille à ses continuelles

tinuelles demâdes. Elle s'en chagrine, & les refus qu'il luy fait ne s'accordant pas avec la réputation qu'il a d'estre riche, elle examine ses affaires, & découvre qu'il n'a pas la moitié du bien qu'il s'estoit donné. Rien ne la console de se voir trompée sur cet article. Elle ne peut plus estre maistresse de l'aversion qu'elle a toujours eue pour le Vieillard. Les plaintes accompagnent ses chagrins. Les reproches suivent ses plaintes, & enfin l'obstination qu'il témoigne à se vouloir toujours accommoder de la vie, l'emporte sur ce que l'éclat où elle se résout, va faire courir de bruits dans le monde. Elle abandonne son vieux Mary, & retourne chez la Tante dont elle se connoit tendremēt aimée, & qui apres quelques remontrances inutiles, se trouve

trouve obligée de la recevoir. Le bon Homme qui en est passionnément amoureux, se desesperé. Il court apres elle, luy dit les choses les plus touchantes pour l'obliger à revenir avec luy ; prie, presse, & toutes ses prieres ne gagnent rien. Il la quitte, & si-tost qu'il réfléchit sur ce qu'elle vaut, il connoit qu'en la revoyant, il a pris un nouvel amour. Il écrit, envoie Messagers sur Messagers, & tout cela inutilement. La Belle demeure inflexible. Vne de ses plus particulieres Amies, à qui elle n'a jamais refusé aucune chose, a beau luy représenter qu'il vaut mieux qu'elle fasse aujourd'huy de bonne grace, ce qu'elle ne se pourra dispenser de faire demain; que si son Mary fait la moindre plainte en Justice, la Tante sera obligée de la renvoyer,

& qu'ainfi elle ne fe doit point exposer au chagrin d'une contrainte qui ne luy fauroit eſtre que honteufe. La Belle n'écoute que ſon antipathie. Il n'eſt aucune réſolution qu'elle ne prenne plutôt que de retourner avec le bon Homme, & elle proteſte déterminément que cela n'arrivera jamais que dans l'occafion de ſa mort. Son Amie traite cette proteſtation d'emportement, l'affure qu'elle reviendra dans ſon bon ſens, & elles s'échauffent ſi fort à ſoutenir toutes deux ce qu'elles prétendent qui arrivera, qu'elles gagent enfin enſemble, l'une, qu'elle n'entrera jamais chez le bon Homme que quand il ſera tout preſt de mourir; & l'autre, qu'elle ne pourra tenir longtems contre ſon devoir & ſa conſcience. Celle qui per-

perdra doit donner un Diamant. Trois mois se passent. Le Vieillard amoureux de plus, en plus, écrit, envoie ses Amis, & ne peut faire changer de sentimens à sa jeune Epouse. Enfin il a recours au dernier remede. Il se met au Lit, feint d'estre malade; & afin qu'on le croye plus facilement, il fait dire chaque jour pendant quelque temps, que son mal augmente. Sa Femme en est avertie. On la presse de l'aller voir, & elle ne se laisse fléchir que quand on l'assure qu'il est dans une telle extremité, qu'on ne croit pas qu'il passe le jour. Elle part contrainte par les importunités qu'elle reçoit, par la bienfiance, & par ses Parents. Quoy que le Diamant qu'elle avoit gage luy tinst peu au cœur, elle ne laisse pas d'envoyer
cher

chercher son Amie. Elles vont ensemble chez le Vieillard , & ne voyent que visages tristes entrant. On les conduit avec toutes sortes de marques d'affliction jusqu'à la Porte de l'Apartment du Malade. C'est un silence lugubre , accompagné mesme de pleurs. Jugez de l'étonnement de la Belle. A peine a-t-elle mis le pied dans la Chambre où l'on avoit eu ordre de la conduire, que vingt-quatre Violons commencent à luy donner un Concert. Elle voit un magnifique Couvert préparé , la plus considérable Noblesse du Pais assemblée, & le Vieillard, qui en se jetant à ses genoux , la presse avec toute la tendresse imaginable de se vouloir raccõmoder avec luy. Tous ceux qui sont présens joignent leurs sollicitations à ses prieres

res. L'attaque est forte, & la Belle
 a peine à la soutenir. On luy don-
 ne le temps de se remettre, &
 quoy qu'elle ne soit pas tout-à-
 fait renduë, on la trouve assez
 adoucie pour esperer qu'on luy
 fera entendre raison. On sert un
 Repas des plus superbes. Son
 Amie prend place auprès d'elle,
 la regarde, se met à rire, & ne
 peut s'empescher de luy dire un
 mot du Diamant. Il n'y avoit rien
 de mieux décidé pour la gageu-
 re. Le Repas finy, on propose la
 promenade. Le bon Homme, qui
 apres sa Femme n'aimoit rien
 tant que les Chevaux, comman-
 de qu'on luy en amene un qu'il
 avoit acheté depuis peu, & qu'il
 ne connoissoit pas encor. Il le mō-
 tre pour faire-voir à la Belle que
 l'âge n'avoit pas épuisé toute sa
 vigueur.. Le Cheval estoit fou-
 gueux,

gueux, & il ne se trouva pas si bien gourmandé par celuy qui le montoit, qu'il ne l'entraînast dans un Etang, où il s'abatit. On s'y jetta pour le secourir; mais quoy qu'on pust faire, le bon Homme s'y noya, & on ne l'en put tirer que mort. Ainsi la Belle fut la cause innocente de cet accident, & se vit Veuve dans le temps qu'elle avoit tout sujet d'en desesperer. La réflexion du Vieillard noyé, & noyé en quelque façon pour elle, luy arracha quelques pleurs, qui ne coulerent pourtant pas si abondamment, qu'elle ne demandast à son Amie, à laquelle des deux elle croyoit qu'il en dust couster un Diamant.

Je viens à d'autres nouvelles. On a tenu les Etats de Languedoc. L'Assemblée s'est faite à Montpellier.

pellier. Monsieur le Duc de Verneuil, Gouverneur de la Province, n'a pû s'y trouver. Quand le Gouverneur est absent, c'est au Lieutenant General à les tenir. Ils sont trois en Languedoc, parce que la Province est grande, & ces trois ont chacun leur Département. Monsieur le Marquis de Calvisson est le premier, Monsieur le Comte de Roure le second, & Monsieur le Marquis de Montanegre le troisieme. L'ancien, ny celui dans le Département duquel les Etats s'assemblent n'ont pas pour cela plus de privilege de les tenir. C'est tour à tour qu'ils ont cet honneur. C'estoit cette année celui de Monsieur le Marquis de Calvisson. Il est de la Maison de Nogaret,

&

& Lieutenant General des Armées du Roy. On ne monte pas à ce degré sans avoir donné en beaucoup d'occasions de grandes marques de courage & de conduite. Il a esté Mestre de Camp d'un vieux Corps. Monsieur le Chevalier de Calvison son Frere commandoit toutes les Compagnies des Gardes à l'Affaire de Treves. Il y fut tué en donnant des preuves d'une valeur extraordinaire. Madame leur Mere estoit Nièce du Mareschal de Thoiras, & portoit le mesme Nom. Madame la Marquise de Calvisson est Fille de Monsieur le Comte de l'Isle Marivaut, Seigneur & Marquis de la Rouë. C'est la mesme qu'on admiroit il y a quelques années à Paris, & que l'on n'y appelloit que la belle de Marivaut, Nom qu'elle s'y

s'y estoit acquis avec justice. Pour revenir aux Etats, Monsieur le Marquis de Calvillon, & Monsieur Daguesseau Intendant y ont expliqué les volontez du Roy. Monsieur l'Archevesque de Toulouse y a fait voir par sa Réponse la soumission des Etats aux ordres de Sa Majesté; & par une diligence qui jusqu'icy avoit esté inconnüe, les Etats ont arresté le Don gratuit à huit cens mille écus; ce qui fait voir l'affection des Peuples pour nostre Auguste Monarque, & la sage conduite de Monsieur le Cardinal de Bonzi, né Président des Etats comme Archevesque de Narbonne, l'un des plus habiles Négociateurs du temps, & connu pour tel dans les Cours de Pologne, d'Espagne, & de Venise. Vous remarquerez, s'il vous plaist,

plaist, que ces mesmes Erats donnerent l'année dernière trois millions, & que le Roy pour faire goûter des fruits de la Paix à cette Province, a bien voulu se contenter de deux millions quatre cens mille livres.

L'Assemblée générale des Communautés de Provence s'est aussi tenue. Lamsbec est le lieu qui a esté choisy pour cela. Monsieur Roullié Intendant de la Province, y a expliqué les volonteze du Roy. On y a accordé huit cens mille livres à Sa Majesté, laquelle a eu la bonté d'en remettre deux cens mille. C'est Monsieur le Comte de Grignan, Lieutenant Général de la Province, qui a tenu cette Assemblée, & le mesme qui nous a enlevé la belle Mademoiselle de Sevigny, qui faisoit un des plus agreables ornemens de la Cour. Mon

Monfieur le Maréchal de Navailles qui commandoit l'Armée du Roy en Catalogne, & qui eft toujours à Perpignan, ayant laiffé deux Bataillons, & quelque Cavalerie dans le Comté de Cerdagne, &ourny les Garnifons des Places de Rouffillon, avoit envoyé en Provence toutes les Troupes qui luy reftoient. On en avoit mis trois Regimens de Cavalerie dans Arles; mais les Gouverneurs & Consuls de cette Ville-là ayant une entière confiance aux bontez du Roy, luy députerent Monfieur le Marquis de Boche qui eft connu de Sa Majesté par beaucoup de services qu'il luy a rendus dans fes Armées, fur tout en ces dernières Campagnes à la tefte d'un Regiment de Cavalerie. Le Roy qui connoift la fidelité & la foû-

Decembre. H

mission de la Ville d'Arles , re-
çeut favorablement la tres-hum-
ble priere de Monsieur le Mar-
quis de Boche. Sa Majesté n'a pas
oublié le beau Monument qu'on
a élevé à sa gloire ; j'entens l'O-
belisque dont je vous ay envoyé
la Figure, & qui fait tant de bruit
dans le Monde. Ainsi Elle vou-
lut bien soulager cette Ville de
deux Regimens , & luy laissa l'es-
perance de luy faire bien-tost la
mesme grace pour le troisiéme.
Le Pere de ce Marquis, & tous
ceux de cette Maison , ont tou-
jours esté fortement attachez aux
interests de leur Païs, & n'ont
épargné ny leur sang, ny leur
bien pour le service de l'Etat,
comme on le peut voir dans l'Hi-
stoire de Provence de Nostre-
damus , & de plusieurs autres
Historiens. On ne doutera point
de





*Episcopo Trecensi
Mansueto, recto, pio,
ac Sancto
Francis Mallier-
du Houssay*

*Dec. et Cano.
Regalis Ecl.
Trecensis.
Posuere*

T. 6. pierre de Roy

de la vigilance & du zele de l'illustre Deputé dont je viens de vous parler , quand on sçaura qu'il a déjà obtenu le délogement du Regiment qui restoit à Arles.

Monsieur de Maran Lieutenant Colonel des Fuzeliers , & Brigadier d'Infanterie, n'a pû résister à une fièvre , apres avoir si souvent bravé les plus fortes attaques de nos Ennemis.

On a fait paroître beaucoup de douleur à Troyes , pour la mort que je vous ay déjà apprise de Monsieur Mallier du Houslay son dernier Evêque. Entre les autres honneurs qui ont esté rendus à sa memoire, on luy a fait élever une espee de Mausolée dans une des plus considérables Eglises de son Diocèse. Je vous en envoie la Figure qui

H ij

vous le représentera. Tout le corps de l'Ouvrage estoit d'un Marbre jaspé rouge. Le Marbre blanc avoit esté employé aux Panneaux du pied-d'Estal, aux ornemens, & aux quatre Enfans qui s'y voyent. Les deux Panneaux de devant & de derrière avoient des Inscriptions. Vous en pouvez lire une. Voicy ce qui estoit dans l'autre. *Piis manibus R. R. In Chr. Pat. Fr. Mallier du Houffay, Trec. Dioec. Epif. Cap. Reg. Eccl. Trec. dicat, consecrat.* Aux Panneaux des deux costez estoient des Bas-reliefs qui representoient la charité, & la douceur de ce grand Evêque.

Le nom du Pere de Bellemont Capucin ne vous doit pas estre inconnu, après ce que je vous ay déjà dit de luy dans mes autres Lettres. Il continuë à faire éclater

ter. par tout ce zele ardent qui doit animer un Prédicateur Missionnaire , & il fait de si grands fruits par ses charitables Remontrances , qu'un Cavalier penitent , luy a depuis peu remis volontairement entre les mains une somme de deniers pour estre restituée au Roy. Le Pere de Bellemont la porta à Sa Majesté , qui ne fut pas peu surprise de cette délicatesse de conscience dans un Homme d'épée. Elle abandonna cette somme au Pere pour en disposer comme il l'entendrait en faveur de son Convent; mais la Regle des Capucins leur défendant de rien recevoir que pour une chose déterminée, le Roy eut la bonté d'appliquer cette somme pour le Batiment de ceux de Constantinople que Sa Majesté entretient , avec

H iij

toutes les autres Maisons des Capucins Missionnaires dans la Turquie , & dans les autres Païs Infidelles ; ce qui marque la grandeur du zele de ce triomphant Monarque.

Nous avons depuis deux ans des Bains & des Etuves à la maniere des Romains. Ils sont tres-diférens de ceux dont nous nous sommes servis jusqu'icy. Monsieur Dionis Chirurgien ordinaire de la Reyne , est le premier & le seul qui en ait fait bâtir à Paris. Quoy qu'il ait tiré ses premières connoissances des Bains dont on se sert à Rome , il a falu qu'il y ait changé , & mesme ajouté beaucoup , à cause de la diversité du Climat , qui est moins chaud que n'est celuy d'Italie. La disposition du lieu est riante, & satisfait fort la veuë
par

par les Vases, Bustes, Bassins, Porcelaines, & Peintures, qui en font les ornemens. Ces sortes de Bains & d'Etuves ont tiré leur origine des Levantins, qui ne reconnoissoient point d'autre Medecine. Les Romains en eurent connoissance apres les Conquestes qu'ils firent dans le Levant, & les ayant trouvez excellens & pour la santé & pour la propreté, ils en firent faire plusieurs à Rome. On y en a conservé l'usage jusqu'à aujourd'huy. Les Empereurs mesme en ont fait faire de si superbes pour leur service particulier, que l'Histoire nous marque qu'il y eut jusqu'à quatre cens mille Hommes employez à la construction de ceux de Dioclétien. On en voit encor les Ruines, ainsi que de ceux de Néron, de Trajan, & d'Antonin.

H iij.

qui tiennent lieu parmy les Antiquitez de Rome. L'Italie nous avoit fourny plusieurs choses que nous avons trouvées fort agreables; les Opéra, les Eaux glacées de toutes sortes de fleurs & de fruits, les Marbres, & mesme plusieurs manieres de bastir; mais Monsieur Dionis nous a fait voir que nous n'avions pas encor épuisé toutes les raretez, en nous donnant ces manieres de Bains qui nous avoient esté inconnuës jusqu'à présent.

Puis que vous estes Arbitre des Gageûres qui se sont faites sur les Enigmes du dernier Mois dans quelques Societez de vostre Province, reglez les Disputes d'esprit qu'elles ont fait sur les Explications dont je vous fais part. Vous trouverez le vray Mot de la premiere dans celle

celle qui suit. Elle est de Monsieur Gardien Secrétaire du Roy, qui n'a fait ces Vers que pour rendre justice au mérite de Madame de Rambey. Vous vous souvenez que c'est elle qui a fait l'E-nigme.

Croit-il donc m'échaper sans que je
le devine,
Ce noir & bizarre agrément,
Qui sert aux Dames d'ornement,
A moy qui le premier chantay son ori-
gine?




A l'entendre parler diroit-on qu'il y
touche,
Avecque son Trône de fleurs?
En vain il prend mille couleurs,
Le le connoy fort bien, c'est une fine
Mouche.




Oüy Mouche, il est certain; mais tou-
te prétieuse
Pour sa grace & pour sa beauté.

H. V.

Et l'on peut dire en vérité
Que l'on n'en vit jamais de si bonne En-
sèñse.


D'une illustre Sapho , mais plus belle &
plus sage ,
Dont l'esprit se fait renommer ,
Et dont les yeux sçavent charmer ,
Elle est le délicat & surprenant ouvrage.


Honneur de vostre Sexe , & gloire du
Parnasse ,
Si de ces Mouches-cy vous laissez choir
souvent ,
Ne dites plus qu'autant en emporte le
vent ,
Vous trouverez qui les ramasse
Avec le mesme empressement ,
Que l'on ramasserois le plus beau Dia-
mant.

J'ajoute les noms de ceux qui
ont trouvé ce mesme Mot de la
Mouche. Messieurs le Chevalier
du Terrië, Capitaine au Regi-
ment du Roy à Ath; De Serival;
Hau

Hautin, Fils d'un Conseiller honoraire du Chastelet; De Lanonniere - Jarrasson; Du Masnil; Houppin le jeune; Fontaine des Isles, d'Orleans; les Affligées de la Rue de Flandre de Lyon; Noiret, de Roüen; Chantreaux; Des Avaris; Des Rosiers, de Rennes; Cousinet, Fils d'un Maître des Comptes de Paris; Raulr, de Roüen; Le Mauvileu, de Chauven; Germain, de Caën; De Lonlay, de Valoigne; (ces six derniers en Vers;) Boytet, d'Orleans, De Bernicour, de Tournay; Mesdem. Ferus de Lyon, de la Jurie; Marie-Anne de S. Germain, & du Colombier, & Mesdemoiselles de S. Paul, de S. Cheron. *La Coife de tafetas, un Masque, un Loup, & un Manchon*, sont d'autres Mots qu'on appliquez à cette Enigme.

Monsieur

Monfieur Maillet le Verd,
Echevin de Troyes , a expli-
qué ainfi la feconde dans fon
vray fens.

Refuant un jour Tirsif & moy
Sur le fens qu'enfermoit cette Enigme
nouvelle ,

Ma pauvre petite cervelle
En moins de rien fut toute en defarroy.
Je renferme fouvent une haute fa-
geffe ,

Cela m'embaraffoit le plus ;
Mais Tirsif fans tant de fineffe
Mit tout d'un coup le doigt deffus ;
Car m'oftant ma Calotte , & me tou-
chant la tefte ,

Si la chofe dont il s'agit
Couvre fouvent des Gens d'efprit,
Souvent auffi, dit-il, elle couvre une Befte.

Monfieur Maillard, du Quar-
tier S. Paul; Le bon Clerc, de
Châlons; & Monfieur de Man-
fec, Sieur de Pontdouble, ont
donné le mefme fens, le dernier
en

en Vers. Les autres Explications ont esté sur *le Chapeau, la Plume à écrire, une Peau à couvrir un Livre, la Mer, & un Tambour de Basque.*

Ceux qui ont deviné l'une & l'autre Enigme, sont Messieurs Roussel, Aumônier ordinaire du Roy, à Conches, Panthot, Doct. Medecin aggregé au College de Lyon; Du Ry de Champdoré; Bail-
lé le jeune, d'Agen; de Bonne-
camp, de Quimper; De Bol-
lain, Capitaine au Regiment
de Picardie; La Grive Avocat à
Lyon; Du Val l'aîné, Medecin
d'Evreux; Frolant, Avocat en
Parlement; Treblig, de Vil-
ledieu; D'Infré; L'Anglois,
de Pontoise; & Mesdemoisel-
les de la Marinier; Rance,
de la Ruë Chapon; Fredinie, de
Pontoise; La Societé Cloistree
de

M E R C U R E

de Paris; Potier de Lange, de
Compiègne; Du Mont; Les Da-
mes inséparables du Périgord;
L'Amant des-intéressé de Bor-
deaux; Mesdemoiselles Rappé,
Masicq, Metoyer, Meschin; La
belle Joupeau de la Flote en
l'Isle de Ré; & Belamire amou-
reux. Elles ont esté expliquées
en Vers par Messieurs le Coq de
Boirivey; De Lutel, de Soissons;
Du Lampet, de Clermont en Au-
vergne; De Lorne; Aimez le
Fils, de Beziers; Maillet le Verd;
L'Abbé de Sacy, de Rouen;
Chant-leu; Du Mont, Avocat à
Chaumont; Hordé; & le Che-
valier de Lessé.

Les deux nouvelles Enigmes
que je vous envoie, sont; la pre-
miere, de Monsieur le P; la Tour-
nelle; & l'autre, de Monsieur
Taveault, de Nuis en Bourgogne.
ENIGME.

E N I G M E.

J Ay long-temps soutenu ma Mère,
Qui m'a perduë en se sauvant.
J'ay des Sœurs à foison, sans avoir un
seul Frere,

Ny rien qui paroisse vivant.
Mes Sœurs & moy pourtant nous faisons
des querelles

Qu'on craint autant que les Duels..
Les traits que nous lançons, s'ils ne sont
pas mortels,

Engendrent des haines mortelles.



Fieres comme des Amazones,
Nous nous attaquons aux Etats,
Et sans nous ménager avec les Couronnes,
Fronçons Edits & Magistrats.
C'est nous qui remplissons, ou qui vidons
la bourse,

Qui faisons revivre les morts,
Et dont il faut souvent fendre & soûiller
le corps,
Pour mettre fin à nostre course.

AUTRE

AUTRE ENIGME.

O N ne voit point dans la Nature
De corps plus petit que le mien ,
Et cependant je fais si bien ,
Que je suis plus fecond qu'aucune Crea-
ture.

L'aurois trop de fureur dans les grandes
Chaleurs ,

L'Hyver est destiné pour me mettre en
usage ,

J'ay l'humeur si piquante , & l'esprit si
sauvage ,

Que plus on me chéris , plus on verse de
pleurs.

Pour se servir de moy , qu'on me mette en
poussière ,

Qu'on employe à me battre , & la nuit &
le jour ,

Je n'en seray pas moins audacieuse & fiere.

Malheur aux Gens qui me font trop
la cour.

Mademoiselle Frédinie , de
Pontoise , a percé les obscuritez
de l'Enigme d'Euridice , en finis-
sant par ces Vers l'explication
qu'elle luy donne.

Oüy,

*Oüy , j'auray la confusion
De m'estre attaché au mensonge ;
La Fable d'Euridice est une illusion,
Et vostre Enigme n'est qu'un Songe.*

Ce dernier Mot est le véritable de l'Enigme , & a esté aussi trouvé par Messieurs Robert , de Châlons en Champagne ; De Serival ; Bailhé le jeune ; Le Coq de Boissivey ; & Carré d'Ansey pres de Dijon. On l'a encor expliquée sur *l'Echo* , *le Miroir* , *la Fumée* , *la Curiosité* , *l'Eclypse de Lune* , & *le Scau*. Toutes ces Explications ont leurs beautez ; mais à l'égard du Songe , il seroit difficile de rien imaginer de plus juste. Pluton rend Euridice à Orphée , avec defense de la regarder , qu'il ne soit entierement sorty des Enfers. Il marche. Il fait quelque temps violence à son amour , mais à peine a-t-il entre-

veu

veu la sombre lumiere que le Soleil fait descendre jusqu'à l'entrée de ces lieux de confusion & de tenebres, qu'il tourne la teste, & cede à l'impatience de sçavoir si sa chere Euridice le suit. Il la voit entraînée par des Ombres, qui la ramencent dans les Enfers. Voilà ce qui nous arrive souvent en dormant. Nous jouissons de tout le bon-heur que nous pouvons souhaiter. Mille flatueuses Images nous le représentent. Le jour vient. Nous ouvrons les yeux, & cet imaginaire bonheur s'évanoûit avec le sommeil qui l'a causé. A vouloir pousser un peu la morale, il y auroit icy lieu de dire que toute la vie n'est qu'un songe, mais je suis pressé de vous faire voir l'Enigme d'*Hercule* & de *Prométhée*. Ce ne sont pas des noms inconnus pour vous. Vous sçavez.



HERCULE ET PROMETHEE ENIGME



ſçavez que ce dernier ayant dérobé le feu du Ciel , fut attaché au Caucaſe , où une Aigle luy venoit tous les jours déchirer le cœur. Ce ſuplice auroit peut-eſtre eſté eternal , auſſi-bien que celui d'Ixion , de Sifyphe , & de beaucoup d'autres fameux capables, ſi Jupiter n'eût aimé Thétis. Prométhée qui avoit une parfaite connoiſſance de l'avenir , le détourna de ce Mariage , en luy faiſant dire qu'il avoit eſté arreſté par les Deſtins, que celui qui naiſtroit de Thétis feroit plus grand que ſon Pere. Jupiter ſe ſouvenant de ce qu'il avoit fait contre Saturne , étouffa l'amour qu'il avoit pris pour cette Déeſſe ; & pour récompenſer Prométhée, il envoya Hercule au Caucaſe. Hercule tua l'Aigle , & rompit les chaînes de Prométhée. Voila
la

la Fable. Trouvez le sens de l'Enigme.

Il ne me suffit point de vous avoir parlé de l'ouverture des Audiences qui se fait toujours un Lundy, quinze jours ou trois semaines apres la S. Martin. Il faut vous entretenir des Mercuriales. Elles ne manquent jamais de se faire le Mercredi suivant, & on les appelle Mercuriales par cette raison. Comme ces sortes de Discours sont des Remontrances, ils sont cause que tout ce qui est Reprimande, a pris le nom de Mercuriale. Les Gens du Roy se tenoient anciennement à l'entrée de la Grand' Chambre : & comme tous les Conseillers y devoient passer, ils prenoient ce temps pour leur faire ces Remontrances : mais cet usage a esté changé, & l'on

a'étably les Mercuriales, qui consistent presentement en des Harangues publiques.

Monsieur le premier President parle d'abord aux Huissiers ; ensuite on va querir Messieurs les Gens du Roy, & il leur adresse la parole en commençant par ces mots, *Gens du Roy*. Voicy à peu pres ce que Monsieur de Novion leur dit la derniere fois. Il fit connoistre, *Qu'après avoir déjà parlé des avantages du Silence, il sembloit que c'estoit le blesser, de faire une autre fois son éloge ; mais qu'il luy restoit beaucoup de choses à dire qui pouvoient estre d'une grande instruction.* Il dit ensuite, *Que le silence fut si bien observé dans l'Aréopage, que les Grecs en firent un Proverbe parmi eux, & que ce fut dans cette celebre Assemblée que Caton parla*
avec

avec tant de justesse, & que son interprete se rendit si ennuyeux, qu'il donna lieu de dire que les discours Romains partoient de la teste, & ceux des Athéniens seulement des lèvres. Il ajoûta, Que les Egyptiens ne s'expliquoient que par des hiéroglyphes, & que le laconisme avoit toujours esté le caractère de la plus vive Eloquence; Que Licurgue disoit que son Peuple aimoit la brièveté, parce qu'elle approchoit le plus du silence. Il dit encore, Que le silence estoit le langage du Ciel; que les Oracles avoient peu parlé; Que Dieu mesme avoit blâmé la prolixité jusques dans la priere; & que lors que Moïse eust en l'avantage de conférer avec cette Majesté suprême, il connut qu'il avoit moins de facilité à s'exprimer, & sentit que sa langue estoit empeschée. Il conclut de là, Que

ce

ce qu'il y a de plus sublime nous apprend à peu parler, & finit en disant, Qu'il ne falloit rien obmettre de nécessaire, & ne rien dire de superflu, & que Caton fut admiré de n'avoir rien dit en sa vie dont il eut en sujet de se repentir.

Ce Discours estant finy, Monsieur le Premier President adressa la parole aux Conseillers, & ayant commencé par le mot de *Messieurs*, il leur dit, *Que si le silence estoit bienseant à tout le monde, il l'estoit encor plus aux Magistrats, dont la suffisance estoit connue; Que l'Homme public ne devoit pas toujours dire tout ce qu'il sçavoit, & devoit toujours sçavoir ce qu'il estoit temps de dire; & que s'il n'estoit pas maistre de sa langue, il estoit incapable des grands Emplois.* Il dit ensuite, *Que le grand Parleur estoit comme un*
Epilepti

Epilope qui venoit, tomber, ou le hazard & la violence, de son mal le portoit, Que la Magistrature estoit une Milice, Que la Victoire faisoit le secret, & qu'on lisoit dans Homere, que les Troupes Troyennes qui marchotent à grand bruit, estoient toujours infortunées, tandis que les Grecs qui tenoient leurs marches secretes, remportoient des victoires continuelles. Il dit encore, Que ces mesmes Grecs en loüant la valeur d'Achille, n'avoient pu donner une plus eclatante idée de celle de nostre incomparable Monarque; Que tant de Troupes unies contre les interests de la France, n'avoient pu autre chose que publier des desseins inutiles, pendant qu'il avoit seu se prevaloir des avantages du secret, & qu'il avoit fait des prodiges de valeur. Il parla du fameux éloge qui

qui fut donné au grand Capitaine de la Grece, & dit, qu'il n'avoit jamais paru d'Hôte qui sceust tant, & qui dist moins. Il finit par ces paroles. En effet, Messieurs, c'est toujours assez dire, que de satisfaire à son sujet, & souvent mesme le silence fait la réponse du Sage.

Ceux qui m'ont fait part de ces deux Discours ayant une mémoire tres-heureuse, je ne doute point que les pensées n'en soient beaucoup mieux suivies qu'elles ne le sont dans celui du jour des ouvertures des Audiencies.

Si-tost que Monsieur le Premier Président eut achevé de parler, Monsieur Talon fit un éloge du Roy sur ce qu'il nous donne tant d'occasions de l'admirer. Cet Eloge fut suivy de trois Portraits, dont l'un fut du
Decembre. I

Magistrat *paressieux*, l'autre du *voluptueux*, & le troisième du *parfait*. Il appliqua ce dernier à Monsieur le Premier Président de Novion. Il parla de sa vigilance, de sa grande activité, de son extrême application aux Affaires, de la grande intelligence qu'il en avoit, & de la prompte expédition qu'il procuroit aux Parties. Il finit en disant que sa présence l'empeschoit de dire des choses auxquelles il sçavoit bien que sa modestie répugneroit, & en excitant tous les Juges à l'imiter. Toute l'Assemblée fut charmée de cet éloge, & la satisfaction qu'elle en fit paroître fut une marque qu'elle estoit fortement convaincuë de tout ce qui avoit esté dit à l'avantage de Monsieur le Premier Président.

Je vous enverray au premier
jour

jour un Livre nouveau qui va
sortir de la Presse. C'est une Dis-
sertation sur un Voyage de Gre-
ce public par Monsieur Spon.
Vous y trouverez des Remar-
ques fort curieuses sur les Me-
dailles & sur les Inscriptions; &
ce qui vous y plaira le plus, vous
y verrez la Défense d'un autre
Livre qui n'a pas moins esté de
vostre goust que de celui du Pu-
blic. Je parle d'*Athene ancienne &
nouvelle*, que Monsieur de la Guil-
letiere nous donna il y a trois ans.
On l'a attaqué. Vous examine-
rez si on a eu raison de le faire.
On m'a envoyé un Air nou-
veau de Monsieur des Fontaines.
Je vous en fais part. En voicy les
Paroles.



AIR NOUVEAU.

CE n'est qu'au retour des beaux
jours.

Qu'on doit suivre l'ardeur que l'Amour
nous inspire.

Mais dès que l'Eté se retire,

Il faut renoncer aux Amours.

En récompense,

Si-tôt que l'Automne s'avance,

Il faut, pour célébrer de Bacchus la me-
moire,

Vuider en s'éveillant, cinq ou six Brocs de
Vin;

Et le reste du jour l'employer à tant boire,

Que nous ne sachions plus s'il est soir ou
matin.

Je ne vous diray rien de la
Guerre. Ces Articles auroient
mauvaise grace dans un temps où
l'on ne parle par tout que de Paix;
& d'ailleurs on ne s'est presque
point battu depuis la dernière

Lec

Lettre que vous avez reçüe de moy. Nous n'avons pourtant pas laissé de prendre quelques Places dans le Diocèse de Cologne, où nos Troupes vivent commodément, ainsi que dans les Pais de Julliers & du Liege. L'Armée du Prince Charles a beaucoup souffert sans se battre; & l'obstination que ce Prince a eüe de la faire tenir sur pied dans un lieu où elle manquoit de vivres, pendant qu'il faisoit relever les fortifications du Fort de Kell, luy a beaucoup cousté. On a fait un Pont de Bateaux à la place de celui que nous avons brûlé, & qu'on appelle le Pont de Strasbourg. Le nouveau est bien éloigné de reparer la perte de l'ancien, puis qu'il faudroit plus de temps pour en rétablir une seule Arche, que pour en dresser un

de Bateaux tout entier.

Vous attendez peut-estre que je vous apprenne des nouvelles d'Angleterre. Quoy que la desunion qui s'y est formée ait déjà cousté du sang, elle peut n'estre qu'apparente, & avoir esté produite par des intelligentes d'ont il n'est pas aisé de develotper le mystere. De la maniere dont on agit de ce costé-là, il semble qu'on n'y sçait pas trop bien ce qu'on veut. Quand le temps nous aura permis de mieux penetrer dans le secret des Interssees, je vous feray sçavoir en peu de mots, ce que je ne vous apprendrois pas aujourd'huy dās un volume, si je vous mandois tout ce qui se debite pamy ceux, qui dans l'avidité de parler, raisonnent des journées entieres sur un oüy-dire dont il n'est plus question le lendemain.

Je finis par l'Article que vous m'avez particulièrement recommandé de la part de vos Amies. C'est celui des Modes. Il seroit difficile de vous en parler plus certainement que je vay faire. La plupart des Erofes que l'on porte sont des Satins & des Gros de Tours rebrochez avec un cordonnet. On porte aussi beaucoup de Velours cizelez. Les fleurs & le fonds des uns sont couleurs de cheveux bruns ; & les autres sont des fonds blancs , & des fleurs brunes. Les Jupes sont couvertes à plein de broderie de foye : & quand on y met des dentelles, on les joint de si pres , qu'il semble qu'une seule couvre toute la Jupe. Quand on ne met qu'un rang au bas des Jupes, c'est ordinairement une broderie , & l'on n'y met plus rien de couché ny de

volant. On porte beaucoup d'Habits noirs, & presque point de Tabliers. On a vû au commencement de l'Hyver plus de cent sortes de Manchons de pluche. Chaque Marchand en avoit d'une façon particulière. Les pluches estoient de couleurs différentes, ce qui donnoit lieu de faire de Manchons en Zigzac, en Echiquier ou Damier, & à blandes, de diverses couleurs. Les riches ont esté d'Hermine, avec des bandes, de tissu, qui estoient aussi de toutes sortes de couleurs. On en a vû de Marte avec de la frange dor, & d'autre de Marte, & tous couverts de restes. Cette dernière mode n'a pas esté suivie. Il s'en fait presentlyment dont la pluche est toute d'une couleur, avec un cordonnet cousu dessus de plusieurs

seurs manieres. On en voit aussi avec ces cordonnets, qui ont un dessein tres-agreable.

Quoy que ma Lettre soit datée du 31. de ce Mois, des raisons que vous pouvez aisément vous imaginer, m'ont obligé de la finir la veille des Festes. Ainsi vous n'y trouverez aucune des Nouvelles qu'on a eu soin de m'envoyer pendant les huit derniers jours de l'Année. J'en remets les Articles jusqu'au Mois prochain, & n'oublieray pas une Feste galante qui a été faite à Grenoble, & dont la magnificence mérite d'estre publiée par tout. Je vous entretiendray en mesme temps des Régals qu'on a faits icy aux Ambassadeurs de Hollande, des Charges qui ont esté données nouvellement, & de tout ce qui s'est passé touchant

chant la Paix, d'entre la France
& l'Espagne depuis que la Rati-
fication est venue. Cette heu-
reuse Paix est le fameux Ouvra-
ge de LOUIS LE GRAND. Les
Chifres Romains qui marquent
l'Année 1678. pendant laquelle
cette Paix a esté conclüe, se ren-
contrent dans quatre mots La-
tins par lesquels Monsieur de
Vaux Maître des Comptes à
Dijon, nous a exprimé dans cer-
te Langue ce que je viens de
vous dire dans la nostre. PAX
LVD OVICI MAGNI OPVS.
Ces lettres numerales mises en
dre, font M. DC. LXVVIII.
Je ne doute point qu'on ne m'en-
voye quantité de Galanteries qui
se feront faites au sujet des Etren-
nes. Ce sera par elles que je com-
menceray à vous faire voir que
mes Lettres seront désormais
rem

remplies de matieres agreables
& divertissantes, quoy que le
reste n'y soit pas oublie pour ceux
qui ne font pas leur plaisir de ce
qui plaist aux belles Ruelles. Je
suis, &c.

A Paris ce 31. Decembre 1678.



AVIS

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Gillot , l'ann , deux Biberons* , doit regarder la page 31

Le Laboratoire des Capucins du Louvre doit regarder la page 61

L'Air qui commence par *En vain vous m'ordonnez de feindre* , doit regarder la page 66

L'Air qui commence par *Hollandois, le grand Roy qui vous donne la Paix*, doit regarder la page 153

Le Mausolée doit regarder la page 171

L'Enigme en figure doit regarder la page 186

L'Air qui commence par *Ce n'est qu'au retour des beaux jours* , doit regarder la page 309.

